ASSOCIATION
LES TÉMOINS DE JEHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Juillet 1963

N° 7

SOMMAIRE

« Conduisez-vous d'une manière digne » 2
Pratiquons l'amour du prochain par notre bonne conduite 14
Marche humblement avec ton Dieu 25
Comment parler avec Dieu 40
La volonté prédominante de Dieu 48
La marche des puissances mondiales d'après les prophéties 55
Courrier biblique 62

« CONDUISEZ-VOUS D'UNE MANIÈRE DIGNE »

LA BIBLE révèle quelle est la volonté de Dieu à l'égard de ses créatures. En l'étudiant, celui qui est simple et sans expérience peut devenir sage. La Bible le guidera sur la voie de la pureté, ce qui rendra nette sa conscience et réjouira son cœur. C'est pourquoi les renseignements fournis dans la Bible sur les lois, les commandements et les principes de Jéhovah sont plus précieux que toutes les richesses matérielles du monde. « La loi de Jéhovah est parfaite: elle restaure l'âme; le témoignage de Jéhovah est sûr: il donne la sagesse aux simples. Les ordonnances de Jéhovah sont droites: elles réjouissent les cœurs; le précepte de Jéhovah est pur: il éclaire les yeux; la crainte de Jéhovah est sainte: elle subsiste à jamais; les décrets de Jéhovah sont vrais: ils sont tous justes. Ils sont plus précieux que l'or, que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel, que le miel qui découle des rayons. Ton serviteur aussi est éclairé par eux; à les observer il y a une grande récompense. » — Ps. 19 : 8-12, *AC*.

2 Nous voyons donc que pour avoir une conduite qui soit « digne de la bonne nouvelle », il nous faut posséder comme fondement une connaissance exacte de la Parole de Dieu, la Bible, reconnaître sincèrement la grande valeur des renseignements qu'elle contient, et craindre sainement Jéhovah. Grâce à ce bon fondement, nous posséderons une conception juste du bien et du mal. Nous éviterons ainsi de devenir justes à nos propres yeux et d'étaler notre justice. A ce propos, l'apôtre Paul écrivit dans Romains 10 : 3 (*NW*): « Ne connaissant pas la justice de Dieu mais cherchant à établir la leur, ils ne se sont pas soumis à la justice de

1. Pourquoi la Bible nous est-elle si précieuse?
2. Comment une connaissance exacte de la Bible nous permettra-t-elle d'avoir une conduite qui est « digne de la bonne nouvelle »?

Dieu. » Celui qui adore Dieu avec sincérité, ne désire nullement imiter les Pharisiens, à qui Jésus adressa les paroles suivantes: « A l'extérieur, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » (Mat. 23 : 28, *NW*). Au contraire, le serviteur de Dieu préfère se livrer à une étude assidue de la Parole de Jéhovah et suivre ce conseil: « Ayez en horreur ce qui est mauvais, attachez-vous à ce qui est bien. » — Rom. 12 : 9, *NW*.

3 Une conduite « digne de la bonne nouvelle » se fonde sur les mêmes commandements qui servaient de base aux relations de Dieu avec les Israélites. Ces deux grands commandements nous prescrivent d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit, et d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. Tout en gardant ces commandements présents à l'esprit, examinons à présent certaines des exigences fondamentales de la justice, telles que notre Créateur et Père céleste nous les expose dans la Bible. Au cours de cette étude, nous remarquerons que les règles ou commandements de Dieu touchent de près divers aspects de notre vie et de nos rapports avec autrui: nos relations avec Dieu, avec notre famille et avec notre prochain. Et pendant que nous considérons ces commandements divins, n'oublions pas qu'il ne s'agit pas d'y obéir aveuglément mais de chercher de tout notre esprit et de tout notre cœur à comprendre pourquoi Dieu nous prescrit de faire telle chose et de nous garder de faire telle autre. Ainsi, nous le servirons avec discernement. — Phil. 1 : 9; Mat. 22 : 37.

4 Nous avons vu que nos relations avec Dieu sont d'une importance vitale. Notre culte doit être pur et sans partage. Il nous faut exercer la foi en sa Parole, le craindre lui seul comme Dieu, et lui rendre un dévouement exclusif.

5 Pour rendre à Jéhovah un tel culte et établir de bon-

3, 4. a) Quels sont les deux grands commandements sur lesquels se fonde la bonne conduite? b) Quelles relations sont touchées par les règles et les commandements de Dieu, et lesquelles sont les plus importantes?

5. a) Pour être de vrais adorateurs de Dieu, que devons-nous éliminer de notre vie? b) Si quelqu'un se disant chrétien se livrait à des pratiques superstitieuses, que montrerait-il par là?

nes relations avec lui, nous devons éliminer de notre vie toute fausse pratique religieuse qui se fonde sur une doctrine erronée, sur le paganisme ou sur la superstition. A cause de la superstition, certains ont du mal à s'affranchir des craintes nuisibles. La crainte des « esprits » des morts et celle des « sorciers » qui prétendent posséder des pouvoirs surnaturels, sont des superstitions courantes dans nombre de pays. Pour se protéger, les gens superstitieux portent au cou, aux bras ou ailleurs des amulettes faites d'objets divers tels que des os d'enfant décédé dont l'esprit est censé sauvegarder le porteur du fétiche. Certains rites funèbres n'ont d'autre but que d'apaiser l'« esprit du trépassé ». C'est le cas des « veillées » pratiquées après la mort de quelqu'un. On engage les services de veilleurs professionnels qui doivent faire beaucoup de bruit pour que l'« esprit » du défunt ne se sente pas oublié ou déshonoré et qu'il ne revienne pas porter malheur à sa famille. Toutes ces idées sont fondées sur la fausse doctrine selon laquelle l'âme humaine est immortelle et continue à vivre après la mort du corps. La Bible indique clairement qu'il n'en est rien (voir Eccl. 9 : 5, 10; Psaume 146 : 3, 4). Celui qui se dit chrétien et qui se livre à ces pratiques montre par là qu'il lui manque la foi et la compréhension et qu'il fait peu de cas de ses relations avec Jéhovah. La pratique du vrai culte exige non seulement qu'on connaisse la Bible mais aussi qu'on y croie et qu'on prouve sa foi par des actions qui sont en harmonie avec la Parole de Dieu. Certes, il est naturel d'être peiné par la perte de quelqu'un qui nous était cher, néanmoins le chrétien évitera toute manifestation hypocrite de deuil exigée par des coutumes ou des traditions païennes. — Jacq. 1 : 22-25.

6 Incontestablement, il existe des esprits malfaisants, mais ce ne sont pas les esprits des trépassés. Ces esprits malins étaient autrefois des anges, des fils de Dieu. Ils se sont joints à Satan dans sa rébellion et ils sont devenus des démons ou esprits mauvais (Jacq. 2 : 19; Apoc. 16 : 14; Eph. 6 : 12). Mais le vrai chrétien est muni d'une armure lui permettant de se défendre contre les machinations de ces esprits malfaisants. Celui qui tient ferme dans la vérité de

6. Que sont les « esprits malfaisants », et comment le chrétien peut-il se protéger contre eux?

la Parole de Dieu, qui est actif pour proclamer « la bonne nouvelle de paix », qui possède une foi aussi solide qu'un grand bouclier et qui est confiant que Jéhovah donnera le salut, celui-là est sûr d'être protégé des attaques de ces esprits iniques (Eph. 6 : 14-18). C'est pourquoi le chrétien n'aura jamais recours au démonisme ou à la sorcellerie pour se protéger ou pour se guérir. Dieu a ordonné au chrétien voué d'avoir foi en *Lui*.

RESPECTONS LA LOI DIVINE RELATIVE AU SANG

7 Ce qui précède ne signifie pas que le chrétien qui tombe malade physiquement doit repousser sottement toute aide médicale. Il ne doit pas s'attendre égoïstement à ce que Dieu opère un miracle en sa faveur. Il doit plutôt faire preuve de bon sens, soigner raisonnablement son corps puis, s'il tombe malade, accepter avec gratitude l'aide que la médecine peut lui apporter. Mais il ne fera pas appel au service des « guérisseurs », car les guérisons miraculeuses et les autres dons qui existaient dans l'assemblée primitive au temps des apôtres, sont depuis longtemps disparus (I Cor. 13 : 8). Le chrétien n'aura pas davantage recours à la sorcellerie. Il veillera également à ce qu'il reçoive un traitement médical qui n'enfreint pas la loi de Dieu relative au sang. Cette loi divine s'applique aux chrétiens actuels tout comme elle s'appliquait jadis à la nation d'Israël. Bien que l'alliance de la Loi conclue avec Israël ne soit plus valable, la loi divine interdisant l'absorption du sang est toujours en vigueur. La raison en est que cette loi fut donnée à l'origine à notre père commun, Noé, peu après sa sortie de l'arche, après le déluge universel. En cette occasion, Dieu déclara à Noé on ne peut plus clairement: « Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, à savoir son sang. » — Gen. 9 : 3-6, *Li*.

8 Cette interdiction relative au sang fut signalée à l'attention de l'assemblée chrétienne par les apôtres et les

---

7. a) Que peut faire le chrétien quand il tombe malade, mais que s'abstiendra-t-il de faire? b) Pourquoi la loi divine relative au sang est-elle toujours en vigueur aujourd'hui?

8. En quels termes cette interdiction fut-elle soulignée lors d'une réunion spéciale des apôtres et des frères aînés à Jérusalem?

frères aînés assemblés en réunion spéciale à Jérusalem, quelques années après la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Voici leur décision divinement inspirée: « L'esprit saint et nous-mêmes avons consenti à ne pas vous imposer d'autres fardeaux que ces choses nécessaires: vous garder exempts des choses sacrifiées aux idoles et du sang et des choses étouffées et de la fornication. Si vous vous gardez soigneusement de ces choses, vous prospérerez. Portez-vous bien! » (Actes 15 : 28, 29, *NW*). Vous remarquerez qu'il est tout aussi nécessaire de se garder du sang que de se préserver de la fornication.

9 Il est évident, par conséquent, que les vrais chrétiens doivent respecter la sainteté du sang, parce que celui-ci représente la vie (Lév. 17 : 11, *Li*). Les témoins de Jéhovah font preuve de respect à cet égard en se gardant soigneusement d'enfreindre cette loi. Cette proscription s'applique à toute sorte de sang, à celui des animaux comme à celui des hommes. Le chrétien ne doit pas manger des bêtes « étouffées » parce qu'elles n'ont pas été saignées. Le principe se rapportant à ce cas est énoncé dans Lévitique 17 : 13, en ces termes: « Si quelqu'un (...) prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. » Pour la même raison, une bête trouvée morte, parce qu'elle a été prise au piège ou déchirée par une autre bête, ne pourrait servir de nourriture au chrétien, car elle n'aurait pas été saignée au moment de mourir. De même, lorsqu'il achète de la viande au boucher ou à un chasseur, le chrétien s'assurera qu'elle a été saignée convenablement, car il ne peut risquer de violer cette loi divine. Dans la plupart des pays, les abattoirs et les boucheries saignent la viande et celle-ci est acceptable, mais ce n'est pas toujours le cas, et nous ferons particulièrement attention si nous achetons de la viande à un chasseur. Le chrétien s'abstiendra aussi de sauces contenant du sang. Bien entendu, même quand une bête a été saignée, un peu de sang reste dans la viande; c'est inévitable. Mais la loi de Dieu aura été respectée si on a vidé la bête du sang qui coulait dans ses veines.

9. Pour ce qui est de la viande, que fera le chrétien par respect envers la sainteté du sang?

10 Il est de pratique courante aujourd'hui dans les hôpitaux de donner une transfusion sanguine quand le malade a perdu beaucoup de sang dans un accident ou une opération, et même comme un simple fortifiant. En harmonie avec les passages de l'Ecriture cités plus haut, les témoins de Jéhovah considèrent que l'absorption du sang par le corps au moyen d'une transfusion est une violation de la loi divine. Les apôtres nous disent catégoriquement de nous « garder exempts (...) du sang ». Ce refus par les témoins de Jéhovah d'introduire du sang dans leur corps par une transfusion médicale n'est pas motivé par une simple obstination insensée mais par le respect de la loi divine; ils laissent *à Dieu* le soin de décider comment on peut employer le sang, puisque celui-ci représente la vie, qui est un don de Dieu. Cependant, les témoins de Jéhovah acceptent tout autre traitement médical qui n'enfreint pas la loi divine, tel que la transfusion d'une solution saline ou d'un autre succédané du sang.

11 Tout le monde désire vivre et il est naturel de chercher un remède qui prolongera notre vie ou la vie de ceux qui nous sont chers. Mais le chrétien voué ne tentera pas de sauver sa vie par une pratique qui transgresse la loi de Dieu. Il se rend compte qu'il risque de perdre la vie éternelle. Il garde présentes à l'esprit ces paroles de Jésus: « Celui qui trouve son âme la perdra, et celui qui perd son âme à cause de moi la trouvera. » (Mat. 10 : 39, *NW*). Il faut beaucoup de foi pour rester attaché à la loi de Dieu quand sa vie est en jeu, mais en agissant de la sorte, le chrétien se montre réellement obéissant envers le premier grand commandement, celui qui nous ordonne d'aimer Jéhovah de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de tout notre esprit. Ainsi, le chrétien reconnaît qu'il doit à tout prix respecter son vœu et garder ses relations avec Jéhovah.

10. Pourquoi les témoins de Jéhovah refusent-ils les transfusions sanguines?

11. Quel principe de Jésus énoncé dans Matthieu 10 : 39 est applicable à ces cas?

UNE CONDUITE HONORABLE DANS LE MARIAGE

12 L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Selon les desseins de Jéhovah, la terre doit être peuplée de créatures humaines et dans ce but il créa les deux sexes, « mâle et femelle », et institua le mariage en vue de la fondation de familles. Au premier couple, Dieu donna ce commandement: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre. » Puisque Jéhovah Dieu est celui qui créa les organes génitaux, il a le droit de fixer les règles de conduite de l'homme et de la femme dans leurs rapports l'un avec l'autre. Il convient donc d'honorer et de respecter le mariage. — Gen. 1 : 27, 28, *AC*.

13 Dès le début, Dieu énonça certains principes relatifs aux relations sexuelles. Ce privilège n'était accordé qu'à un homme et une femme unis par les liens du mariage. C'est ainsi qu'après avoir créé la première femme, Dieu l'amena vers l'homme et la lui donna comme épouse (Gen. 2 : 21-24). Plus tard, Jéhovah permit la pratique de la polygamie en Israël, mais cette pratique n'est pas conforme au modèle divin établi en Eden et Dieu ne permet pas aux chrétiens de pratiquer la polygamie. Par Jésus-Christ, Dieu rétablit la loi fondamentale du mariage, à savoir un seul homme pour une seule femme. L'assemblée chrétienne primitive comprenait bien ce principe, d'où cette condition que doivent remplir les surveillants, selon I Timothée 3 : 2: « mari d'une seule femme ».

14 Dans les pays où les coutumes permettent à un homme d'avoir plusieurs femmes, ce principe biblique peut poser un problème à certains. Un polygame entend la « bonne nouvelle », l'accepte et désire prendre rang parmi les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau. Mais sa situation conjugale n'est pas conforme aux

---

12. a) Pourquoi Jéhovah a-t-il le droit de fixer les règles de conduite concernant les rapports sexuels? b) Comment faut-il considérer le mariage?

13. a) Quelles sont les seules relations sexuelles permises? b) Les chrétiens peuvent-ils pratiquer la polygamie, sinon quelle règle doivent-ils suivre?

14. Avant de pouvoir prendre rang dans la société du monde nouveau comme membre voué, quelle décision le polygame doit-il prendre?

principes bibliques applicables aux chrétiens. Que doit-il faire? Dans son cas, la « bonne nouvelle » constitue un appel à l'action. Elle l'invite à apporter de profondes modifications dans sa vie, à renvoyer ses femmes secondaires et à ne garder qu'une seule compagne, conformément aux Ecritures. C'est là une décision personnelle qu'il doit prendre s'il veut se joindre au peuple de Dieu et être un serviteur voué de Jéhovah.

15 Le mariage d'un homme et d'une femme, comportant le droit d'avoir des rapports sexuels, devait être un lien permanent et non un contrat qu'ils pourraient rompre sous n'importe quel prétexte. Après avoir parlé du premier mariage dans le jardin d'Eden, Jésus déclara: « Donc, ce que Dieu a mis sous le même joug, qu'aucun homme ne le sépare. » (Mat. 19 : 6, *NW*). Ces paroles de Jésus montrent que le chrétien doit considérer le mariage comme une chose sérieuse et ne pas le traiter à la légère. Il s'ensuit que toute entorse faite à cette institution divine est un acte de désobéissance qui attire sur celui qui le commet la défaveur du Créateur de l'homme, Jéhovah. Comme les relations sexuelles ne sont permises que dans le cadre du mariage, entre un homme et une femme légalement unis, la fornication est interdite. Un homme célibataire commettrait donc une violation des commandements de Dieu s'il avait des rapports avec une femme, qu'elle soit mariée ou célibataire. De même, une femme non mariée ne doit avoir commerce charnel avec aucun homme. Par conséquent, les « mariages d'essai » pratiqués dans certains pays sont à proscrire. D'après cette pratique, un jeune homme et une jeune fille peuvent vivre ensemble pendant quelque temps pour voir s'ils se conviennent réciproquement mais sans aucun engagement permanent par les liens du mariage. Bien au contraire, *avant* d'avoir des rapports, l'homme et la femme doivent prouver leurs intentions honorables en contractant un mariage dans les formes légales, et l'un et l'autre doivent reconnaître le caractère permanent de ce contrat. Même s'il faut attendre plusieurs mois avant de pouvoir se

15. a) Comment faut-il regarder les liens du mariage? b) Que convient-il de penser de la fornication et des « mariages d'essai »? c) Pour que leur union soit honorable, que doivent d'abord faire un homme et une femme?

marier, le jeune homme et la jeune fille doivent se garder moralement purs en s'abstenant de tout commerce charnel jusqu'à ce qu'ils soient légalement mariés. Ainsi, ils montreront qu'ils respectent le mariage comme une institution divine, comme une chose honorable.

16 Une fois son mariage contracté, le couple continuera à faire preuve de respect envers cette institution. A propos du mariage chrétien, la Bible déclare: « Que le mariage soit chose honorable chez tous, et le lit conjugal sans souillure, car Dieu jugera les fornicateurs et les adultères. » (Héb. 13 : 4, *NW*). Si le mari et la femme se souviennent que Jéhovah est leur juge et qu'il voit tous leurs actes, cela les aidera à éviter l'infidélité conjugale. Leur amour réciproque affermira également leur loyauté l'un envers l'autre. « C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. Car celui qui aime sa femme s'aime lui-même, car aucun homme n'a jamais haï sa propre chair; mais il la nourrit et l'entoure de soins, tout comme le Christ fait pour la congrégation, parce que nous sommes membres de son corps. Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair. » Ce n'est certainement pas en commettant un adultère qu'un mari ferait preuve d'amour envers son épouse légitime. Ce ne serait même pas un acte d'amour à l'égard de l'autre femme car il l'aurait incitée à pécher et à s'exposer aux jugements divins. — Eph. 5 : 28-31, *NW*.

17 Le mari et la femme doivent « s'attacher » l'un à l'autre, autrement dit, ils doivent rester fermement unis et désirer l'un et l'autre faire durer leur union. Comment y parviendront-ils? Une seule qualité leur permettra de le faire: l'amour. Dans bien des ménages, cette qualité fait défaut. Dans certains pays, le mari et la femme ne se fréquentent guère; ils ne se communiquent pas leurs idées et ils ne sont jamais ensemble, même aux repas. La femme est considérée plutôt comme une domestique que comme une compagne et une associée dans le contrat du mariage.

16, 17. Comment un ménage doit-il respecter l'union conjugale, et quelle qualité l'aidera dans ce domaine?

18 Quelle est donc l'attitude que le chrétien doit adopter vis-à-vis de sa femme? Nous trouverons une bonne réponse à cette question dans Ephésiens 5 : 25 et 28 (*NW*), où il est écrit: « Maris, continuez d'aimer vos femmes, *tout comme* le Christ aussi a aimé la congrégation et s'est livré pour elle. (...) *C'est ainsi* que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps. » Jésus faisait preuve de longanimité, de patience et de gentillesse envers ses frères chrétiens. Il était heureux d'être avec eux et de leur parler des choses merveilleuses relatives au Royaume de Dieu. Outre sa proclamation publique de la « bonne nouvelle » en Palestine, Jésus passait de longues heures à expliquer la vérité à ses fidèles disciples. Enfin, il prouva la profondeur de son amour en renonçant à sa vie terrestre et en l'offrant en sacrifice pour que la congrégation soit sauvée et reçoive la vie éternelle. Voilà le genre d'amour qu'un mari doit éprouver à l'égard de sa femme. Il apprend à apprécier sa compagnie. Comme il désire la voir obtenir la vie éternelle, il cherche volontiers l'occasion de parler avec elle de la merveilleuse espérance que la « bonne nouvelle » leur a donnée, celle de vivre dans un monde nouveau. Peu importe si mari et femme ont accepté tous deux la « bonne nouvelle », ils devraient s'édifier mutuellement dans la foi en s'entretenant ensemble de ces choses.

19 Certes, le mari a le devoir de subvenir aux besoins matériels de sa femme et de ses enfants. En effet, la Bible déclare à ce sujet: « Assurément, si quelqu'un ne subvient pas aux besoins des siens, et surtout de ceux qui sont membres de sa maison, il a renié la foi et il est pire qu'un homme sans foi. » (I Tim. 5 : 8, *NW*). Mais outre ces soins d'ordre matériel, il est encore plus important qu'il subvienne aux besoins spirituels de sa famille, tout comme le Christ prenait soin de la congrégation.

20 Avez-vous des enfants? Si oui, quelle sorte de forma-

---

18. a) Comment Jésus montra-t-il le bon exemple aux maris chrétiens? b) De quelle manière pratique un mari témoigne-t-il son amour pour sa femme?

19. Dans quels domaines le chrétien doit-il subvenir aux besoins de sa famille?

20. Quelle formation les parents chrétiens donneront-ils à leurs enfants, et qu'en résultera-t-il?

tion leur donnez-vous en vue de leur avenir? Vous bornez-vous à leur assurer une bonne instruction selon ce monde pour leur permettre d'améliorer leur situation financière et sociale? Ce ne sont pas là les choses les plus importantes. Si les parents qui aiment Dieu reconnaissent que le mariage vient de Jéhovah et que le fruit de leur union, les enfants, est aussi un don divin, ils voudront, avant tout, que leurs enfants grandissent pour servir Jéhovah (Ps. 127 : 3). C'est pourquoi les parents chrétiens formeront leurs enfants dès leur plus jeune âge, dans la bonne conduite, dans l'étude de la Bible et dans la proclamation de la « bonne nouvelle », tout cela à la gloire de Dieu. « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais continuez de les élever dans la discipline et les conseils autorisés de Jéhovah. » Si les parents obéissent à ce commandement, leurs enfants croîtront spirituellement et sauront résister aux tentations du monde. La foi et les bonnes œuvres des enfants honoreront les parents ainsi que Jéhovah. — Eph. 6 : 4, *NW*.

21 Dans toutes ces choses, la femme soutiendra avec amour son mari, qui est son chef. Une femme témoigne de son amour envers son mari par sa façon de coopérer avec lui et d'accepter humblement la disposition de Jéhovah selon laquelle « le chef de la femme est l'homme ». (I Cor. 11 : 3, *NW*.) Si tous les membres de la famille — père, mère et enfants — participent ensemble à l'étude de la Bible, aux réunions du peuple de Dieu, à la proclamation de la « bonne nouvelle » et aux diverses activités du foyer, ils croîtront tous dans l'amour et la joie. Et si une personne sincère reconnaît la grande valeur de la « bonne nouvelle du royaume » de Dieu, elle s'efforcera de conformer sa vie familiale à ces beaux principes bibliques.

22 Mais que peut-on faire dans ce domaine quand le ménage n'est pas heureux, quand les conjoints sont en désaccord sur la religion et sur d'autres questions? Existe-t-il des motifs de divorce qui permettraient à un homme

---

21. Quelle est la meilleure manière pour la femme chrétienne de manifester son amour envers son mari?

22. a) D'après la Bible, quel est le seul motif de divorce qui mette réellement fin à un mariage? b) Puisque le mariage est une chose si sérieuse, quel sage conseil convient-il de suivre dans le choix d'un conjoint?

ou à une femme de mettre fin à un mariage et d'en contracter un autre avec quelqu'un qui lui conviendrait mieux? La Bible n'autorise pas le divorce pour n'importe quelle raison. Alors que la loi de certains pays permet à un homme et à une femme de se divorcer pour une simple raison d'incompatibilité et parce qu'ils désirent leur liberté pour pouvoir se marier à quelqu'un d'autre, la Bible, elle, n'admet qu'une seule raison valable qui rompt réellement les liens du mariage et qui justifierait le divorce, à savoir l'adultère. Jésus souligna ce point en ces termes: « Je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme, excepté pour le motif de fornication [c'est-à-dire d'adultère], et en épouse une autre commet un adultère. » (Mat. 19 : 9, *NW*). Celui qui commet un adultère devient une seule chair avec quelqu'un qui n'est pas son conjoint légal. Bien entendu, le conjoint fidèle peut décider de lui pardonner et continuer de vivre avec lui, mais s'il décide de divorcer d'avec lui à cause de sa conduite adultère, ce conjoint fidèle est libre de se remarier avec quelqu'un d'autre, car le premier mariage aura été dissous légalement et bibliquement. Etant donné la nécessité de la compréhension et de l'amour pour faire durer un mariage, le chrétien voué écoutera les sages conseils des Ecritures et se mariera « seulement dans le Seigneur », autrement dit avec un chrétien voué comme lui. — I Cor. 7 : 39, *NW*.

23 Quand le foyer est divisé sur la question de la religion, le conjoint chrétien qui reconnaît que le mariage est une chose sérieuse, fera le maximum pour aplanir les difficultés qui peuvent surgir. Il ne cherchera pas à quitter son conjoint non croyant; au contraire, il s'efforcera par la patience et la gentillesse, de le sauver si possible. — I Cor. 7 : 10-16.

24 On voit donc que pour avoir une conduite « digne de la bonne nouvelle », il ne suffit pas d'annoncer cette dernière et de prétendre servir Dieu. Votre conduite doit refléter la « nouvelle personnalité » que vous avez revêtue et qui doit se manifester à tout moment, y compris dans la

---

23. Là où le foyer est divisé, qu'est-ce que le chrétien s'efforcera de faire?

24. Comment la « bonne nouvelle » peut-elle constituer pour une famille un appel à l'action, et que recevra-t-elle si elle répond à cet appel?

vie de famille — le mari envers sa femme, la femme envers son mari, les parents envers leurs enfants et les enfants à l'égard de leurs parents. Si, pour des raisons de coutume ou autre, votre vie familiale ne correspond pas à ces exigences bibliques, acceptez ces sages conseils comme un appel à l'action. Apporterez-vous les changements nécessaires? Si vous répondez à cet appel, vous serez richement béni par Jéhovah, le Créateur du mariage, Celui qui donnera aux familles humaines obéissantes la vie éternelle dans un monde nouveau.

* * *

PRATIQUONS L'AMOUR DU PROCHAIN PAR NOTRE BONNE CONDUITE

UNE conduite « digne de la bonne nouvelle » ne se limite pas à la vie au foyer; elle s'étend à toutes nos actions, à tout moment, et à tous nos rapports avec nos semblables. Il nous est dit dans I Pierre 2 : 12 (*NW*): « Maintenez l'excellence de votre conduite au milieu des nations, afin que, sur la chose même où ils parlent contre vous comme malfaiteurs, ils glorifient Dieu au jour de son inspection, par suite de vos excellentes œuvres dont ils sont témoins oculaires. » Ce passage indique pourquoi notre conduite est si importante. En effet, en voyant nos œuvres excellentes, les hommes des nations peuvent être amenés à glorifier Dieu. Ils remarquent la différence entre le comportement des chrétiens voués et les mœurs des gens du monde. Se deman-

1. Pourquoi est-il important que le chrétien maintienne une bonne conduite parmi les nations?

dant d'où vient cette différence, ils se renseignent et ils apvah qui vivent dans l'espoir certain d'entrer dans un monde prennent que ces chrétiens sont des témoins voués de Jéhonouveau. Ils constatent que la conduite de ces serviteurs de Jéhovah n'est pas motivée par le désir hypocrite de plaire aux hommes et d'en être honorés, mais par celui de travailler « de toute [leur] âme, comme pour Jéhovah ». (Col. 3 : 23, 24, *NW*.) Ces œuvres excellentes sont, à vrai dire, une manifestation d'amour pour Jéhovah et pour le prochain.

2 Jésus déclara que nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. Puisque nous travaillons toujours au mieux de nos intérêts, que ce soit dans le domaine de la nourriture et du logement ou dans celui de l'espérance de la vie éternelle dans le monde nouveau, nous devrions en faire autant pour notre prochain. Pour le chrétien, le « prochain » c'est d'abord les autres témoins de la société du monde nouveau et les membres de sa famille, mais il a également reçu l'ordre de faire ce qui est bien envers tous les hommes, suivant ses possibilités. Certes, la prédication de la bonne nouvelle est une manifestation d'amour envers le prochain, mais de plus, le chrétien doit prêcher d'exemple par une conduite excellente. S'il ne traduisait pas en actes ce qu'il prêche, il serait un hypocrite; il risquerait de faire trébucher son prochain et de le détourner du message du Royaume. Ce n'est pas là la façon d'exprimer l'amour du prochain, n'est-ce pas? D'où la nécessité de se comporter d'une manière « digne de la bonne nouvelle ». « Veillez à ce que nul ne rende à personne le mal pour le mal, mais poursuivez toujours ce qui est bien entre vous et envers tous les autres. (...) Assurez-vous de toutes choses; restez attachés à ce qui est excellent. Abstenez-vous de toute forme de mal. » — I Thess. 5 : 15, 21, 22, *NW*.

3 Dans ses rapports personnels avec ses voisins, avec les membres de sa famille, avec ses frères dans l'assemblée chrétienne ou avec ses collègues de travail, partout et en toute circonstance, le serviteur voué de Jéhovah doit tou-

2. Quelles sont les deux principales façons pour le chrétien de manifester l'amour du prochain?

3. Dans quelles circonstances et pour quelle raison le serviteur de Jéhovah doit-il s'abstenir de « toute forme de mal »?

jours s'efforcer de se conduire conformément à la Bible. S'il veut continuer de jouir de la bénédiction de Jéhovah et recevoir la vie dans le monde nouveau avec le reste du peuple de Dieu, il doit s'abstenir « de toute forme de mal ».

SOYONS HONNETES ET VERIDIQUES

4 Une conduite honnête et véridique est essentielle. Dans le présent monde, l'honnêteté et la vérité deviennent choses rares. De ce fait, les hommes n'ont plus confiance en leurs semblables. De peur de se faire duper, ils se montrent pleins de méfiance quand ils ont des affaires à traiter. Bien des gens disent un mensonge aussi facilement qu'une vérité, et sans rougir. Le présent monde ou « système de choses » est dirigé par le « dieu de ce système de choses », Satan le Diable, dont l'« esprit (...) opère maintenant dans les fils de la désobéissance ». Satan est « menteur et le père du mensonge ». Le mensonge et les autres formes de malhonnêteté sont, par suite, les produits de Satan, et les menteurs montrent qu'ils sont « fils de la désobéissance ». Dès lors, nous comprenons pourquoi la Parole de Dieu range les « menteurs » impénitents parmi les « meurtriers et fornicateurs et ceux qui pratiquent le spiritisme » et déclare qu'ils sont dignes de la destruction éternelle. — II Cor. 4 : 4; Eph. 2 : 2; Jean 8 : 44; Apoc. 21 : 8, *NW*.

5 La pratique du mensonge ou de la malhonnêteté fait du tort au prochain. Le mensonge est le contraire de la vérité. On dit des mensonges afin de cacher la vérité pour une raison quelconque, — souvent pour dissimuler une mauvaise action et éviter le châtiment ou la réprobation. Il y a des hommes qui mentent pour tromper ou pour se procurer quelque avantage personnel. Mais quelle qu'en soit la raison, les faits finissent par se savoir, et celui qui a été trompé est déçu par le menteur et se méfie de lui à l'avenir. Aussi, les Ecritures donnent-elles le bon conseil que voici: « C'est pourquoi, vous étant maintenant dépouillés de la

4. Que sont les menteurs volontaires, et quel jugement recevront-ils?

5. Quelle est une raison courante des mensonges, mais quel conseil nous est donné dans Ephésiens 4 : 25?

fausseté, que chacun de vous dise la vérité à son prochain. » — Eph. 4 : 25, *NW*.

6 On montre son honnêteté non seulement par ce qu'on dit mais encore par ce qu'on fait. Si on accepte la responsabilité d'un bien ou d'une somme d'argent et que l'on s'en serve pour son usage personnel et non de la manière autorisée par le propriétaire, on agit malhonnêtement. En réalité, il s'agit d'un vol, c'est-à-dire d'un acte consistant à s'approprier la chose d'autrui sans son consentement. C'est parce que nous vivons dans un monde caractérisé par la malhonnêteté et le vol que les gens se voient obligés de fermer leur maison et de mettre sous clef argent, objets précieux et même denrées alimentaires. Mais le monde nouveau, qui doit bientôt venir, sera différent sous ce rapport, car ses habitants seront honnêtes et dignes de confiance. C'est pourquoi ceux qui espèrent vivre dans ce monde nouveau doivent manifester ces qualités dès maintenant et éliminer de leur vie le vol et toute autre pratique malhonnête, bref « vous devez vous dépouiller de l'ancienne personnalité qui se conforme à votre forme de conduite passée ». (Eph. 4 : 22, *NW*.) La Bible nous ordonne: « Que le voleur ne vole plus, mais plutôt qu'il travaille dur, faisant de ses mains ce qui est du bon travail, afin qu'il ait de quoi donner à celui qui est dans le besoin. » — Eph. 4 : 28, *NW*.

7 Ces paroles de l'apôtre Paul nous amènent à parler d'une autre forme de vol ou de malhonnêteté, savoir notre façon de passer le temps. En effet, on peut dérober des heures. Comment? Si, par exemple, quelqu'un signe un contrat de travail aux termes duquel il doit fournir tant d'heures par jour pour tel salaire, et que pendant les heures de travail il s'occupe de ses affaires personnelles au lieu de celles de son patron, il dérobe des heures à celui-ci. L'apôtre dit que le chrétien doit faire du « bon travail », voire qu'il doit travailler « dur ». Il doit donc travailler honnêtement en ouvrier consciencieux et digne de confiance, comme s'il travaillait pour Jéhovah. L'apôtre Paul écrit dans Colos-

6. Quelle sorte d'hommes habiteront le monde nouveau? Aussi, si nous voulons y vivre nous-mêmes, que convient-il de faire?

7. a) Comment peut-on dérober des heures? b) Quelle qualité de travail le chrétien doit-il fournir?

siens 3 : 22 (*NW*): « Soyez obéissants en tout envers ceux qui sont vos maîtres au sens charnel, non par les seuls actes du service faits sous leurs yeux, comme cherchant à plaire aux hommes, mais avec sincérité de cœur, avec crainte de Jéhovah. » De même, un patron doit être honnête dans ses rapports avec ses ouvriers et être juste à leur égard. « Maîtres, ne cessez d'accorder à vos esclaves ce qui est juste et ce qui est équitable, sachant que, vous aussi, vous avez un Maître au ciel. » — Col. 4 : 1, *NW*.

8 Cette ligne de conduite est une manifestation pratique de l'amour. En quel sens? Si quelqu'un se disant témoin chrétien de Jéhovah était un ouvrier malhonnête, son patron ne serait-il pas peu enclin à écouter d'autres témoins de Jéhovah qui viennent lui annoncer la « bonne nouvelle »? Sans aucun doute. Par conséquent, celui qui aime vraiment son prochain, s'abstiendra de « toute forme de mal » afin de ne pas être une pierre d'achoppement pour son prochain et de ne pas l'empêcher d'accepter la vérité. L'apôtre Paul écrit à ce sujet: « L'amour ne fait pas de mal au prochain. » — Rom. 13 : 9, 10, *NW*.

9 Emprunter de l'argent sans avoir l'intention sincère de le rembourser dans les conditions prévues, c'est aussi un acte malhonnête qui équivaut à voler. Abuser de la générosité et de la bonté du prochain en lui empruntant quelque chose qu'on ne compte pas lui rendre, c'est là le fait d'un homme méchant. « Le méchant emprunte, et il ne rend pas. » (Ps. 37 : 21). Cette question des choses empruntées et non rendues est la source de bien des difficultés. Autant que possible, il vaut mieux ne jamais emprunter quoi que ce soit. Si, toutefois, une certaine situation nous oblige à faire un emprunt à un frère chrétien ou à un voisin, nous devrions travailler diligemment pour rembourser la somme dans un délai raisonnable.

---

8. Comment un travail honnête et bien fait est-il une manifestation de l'amour du prochain?

9. Quels conseils sont donnés relatifs aux emprunts?

UN LANGAGE EDIFIANT

10 Nous manifestons de façon pratique l'« amour du prochain » par notre langage. Ce monde est plein de brutalité et d'amertume. Les hommes essaient de faire montre de supériorité et de force en employant un langage grossier. Il n'est pas rare de voir des gens perdre toute maîtrise de soi et se mettre en colère, au point de se lancer des injures. Ce n'est certes pas de cette manière que l'on manifeste l'amour du prochain. En lisant la Bible, « vous n'avez pas appris que le Christ est ainsi », n'est-ce pas (Eph. 4 : 20, *NW*)? Il fit preuve de courage et de fermeté pour défendre les intérêts du Royaume de Dieu et par moments il réprimanda fortement les ennemis de la vérité, néanmoins, il ne perdit jamais sa maîtrise de soi. Il restait toujours calme, et dans ses rapports avec ses disciples, il était aimable, compréhensif et patient, même quand il fallait les reprendre. C'est pourquoi les conseils suivants sont donnés aux disciples de Jésus: « Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole ordurière, mais toute parole qui soit propre à l'édification selon le besoin, afin qu'elle communique ce qui est favorable aux auditeurs. (...) Que toute amertume malveillante et toute colère et tout courroux et toute clameur et tout langage injurieux soient ôtés du milieu de vous, ainsi que toute malice. Mais devenez bons les uns pour les autres, tendrement compatissants, vous pardonnant librement les uns aux autres, comme Dieu aussi vous a librement pardonné, par Christ. » — Eph. 4 : 29, 31, 32, *NW*.

11 Quelle différence entre le langage et la conduite du présent monde et ce que Dieu exige des hommes qui recevront la vie dans son monde nouveau! La bonne conduite de ces derniers est vraiment une manifestation pratique de l'amour. Combien une parole aimable peut être édifiante! Et combien il est réconfortant d'être pardonné avec amour quand on a fait du tort à quelqu'un! La pratique de ces qualités de bonté et de miséricorde favorise la paix et c'est la raison pour laquelle l'union et l'harmonie règnent parmi

10, 11. a) Expliquez la différence entre les exigences du présent monde et celles du monde nouveau, pour ce qui est du langage et de la maîtrise de soi. b) Comment Jésus montra-t-il un excellent exemple sous ce rapport?

les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau.

12 Tout cela exige de grands efforts de notre part et un changement profond dans notre façon de vivre, surtout en ce qui concerne la maîtrise de notre langue. Assurément, il est impossible de plaire à Dieu si, après avoir loué Jéhovah, on parle aussitôt en mal de son frère ou de son prochain. Dans ce cas, la parole suivante s'accomplirait: « De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. » Est-ce là une conduite convenable? Jacques, écrivain inspiré, répond: « Il ne convient pas, mes frères, que ces choses continuent d'avoir lieu ainsi. Une source ne fait pas jaillir par la même ouverture le doux et l'amer, n'est-ce pas? Mes frères, un figuier ne peut donner des olives ou une vigne des figues, n'est-ce pas? L'eau salée ne peut pas non plus donner de l'eau douce. » — Jacq. 3 : 10-12, *NW*.

13 Tout comme la Bible nous guide dans nos actes, elle nous guide aussi dans l'emploi convenable de la langue. Nous devenons sages en étudiant la Parole de Dieu et en acquérant l'intelligence. Nous montrons que nous avons acquis cette sagesse et cette compréhension par notre ligne de conduite, par nos actions et par nos paroles. Jacques, demi-frère de Jésus, poursuit son raisonnement en ces termes: « Qui, parmi vous, est sage et plein de compréhension? Qu'il fasse voir ses œuvres par une excellente conduite, avec une douceur qui appartient à la sagesse. Mais si vous avez au cœur une jalousie amère et un esprit de querelle, ne vous vantez pas et ne mentez pas contre la vérité. Ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en haut, mais c'est la sagesse terrestre, animale, démoniaque. (...) Mais la sagesse d'en haut est tout d'abord chaste, puis pacifique, raisonnable, prête à obéir, pleine de miséricorde et de bons fruits, ne faisant pas de distinctions partiales, non hypocrite. De plus, la semence du fruit de la justice est semée dans des conditions de paix pour ceux qui produisent la paix. » — Jacq. 3 : 13-18, *NW*.

---

12. Que déclare Jacques dans la Bible à propos du mauvais emploi de la langue?

13. Comment montre-t-on qu'on est sage et plein de compréhension?

COMPRENDRE LA PAROLE DE VERITE ET LUI OBEIR

14 Ces paroles montrent que nous devons sans cesse étudier la Parole de Dieu et nous en nourrir, car elle renferme la sagesse d'en haut. Pour étudier, il ne suffit pas de lire un texte puis d'oublier ce qu'on a lu. Il ne s'agit pas non plus d'apprendre quelque chose par cœur, comme le font les enfants à l'école, et de le répéter mot à mot sans en comprendre le sens. Etudier, c'est lire dans un but, avec le désir d'apprendre et de comprendre. C'est rechercher sincèrement le sens de la parole écrite, afin de comprendre les *raisons* de certains conseils et de saisir le rapport et l'harmonie existant entre les divers enseignements de la Bible. Cela exige des efforts mentaux, le genre d'efforts que beaucoup ont du mal à fournir. Mais c'est en partie pour cette raison que la bonne nouvelle constitue un appel à l'action.

15 Si vous reconnaissez la grande valeur de la « bonne nouvelle du royaume » et de l'espoir de vivre éternellement dans un monde nouveau, vous manifesterez votre reconnaissance en fournissant un « effort ardent » pour augmenter votre « connaissance exacte de Dieu », connaissance que vous trouverez dans la Bible (II Pierre 1 : 2, 5, *NW*). Soyez conscient de la nécessité de posséder une connaissance exacte des « saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut ». (II Tim. 3 : 15, *NW*.) On pose un bon fondement pour la vie future non seulement en écoutant mais encore — et surtout — en comprenant et en *mettant en pratique* les commandements que Jéhovah Dieu nous donne par Jésus-Christ. Pendant son séjour ici-bas, Jésus souligna ce point par la comparaison suivante: « Quiconque entend ces paroles et les met en pratique sera comparé à un homme avisé, qui a bâti sa maison sur le roc. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et se sont déchaînés contre cette maison,

14. Qu'entend-on par le mot *étudier*, et qu'exige l'étude?

15. a) Pour ce qui est de la compréhension et de la pratique des commandements de Jéhovah, que devrions-nous reconnaître? b) A ce propos, quelle comparaison de Jésus est rapportée dans Matthieu 7 : 24-27?

mais elle ne s'est pas effondrée, car elle avait été fondée sur le roc. Mais quiconque entend ces paroles et ne les met pas en pratique sera comparé à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Et la pluie est tombée à torrents et les inondations sont venues et les vents ont soufflé et frappé cette maison, et elle s'est écroulée; c'était un grand effondrement. » — Mat. 7 : 24-27, *NW*.

16 Par cette comparaison, Jésus fit comprendre à ses disciples que l'accomplissement de la volonté de Jéhovah qu'il leur avait apprise, était vraiment la seule ligne de conduite réaliste et sage. Une connaissance exacte de la Bible nous permet d'agir d'une manière pratique en faveur de nos semblables et de leur tenir un langage « qui soit propre à l'édification » et qui « communique ce qui est favorable aux auditeurs ». Chose plus importante encore, cette sagesse nous montre comment aimer Jéhovah lui-même. Elle nous fait comprendre la nécessité d'être « prêts à obéir » au Souverain de l'univers. Si vous voulez garder votre espérance de vivre, il vous faut absolument « obéir à Dieu comme chef ». « Soumettez-vous donc à Dieu. » — Col. 4 : 5, 6; Jacq. 3 : 17; 4 : 7; Actes 5 : 29, *NW*.

17 C'est là la voie de la vraie sagesse. Jéhovah Dieu n'est-il pas tout-puissant et capable aussi bien de détruire que de donner la vie? Son Royaume gouverné par Jésus-Christ n'est-il pas le plus grand de tous les royaumes, celui-là même qui doit durer éternellement et anéantir tous les royaumes du présent monde (Dan. 2 : 44)? Ne serait-il pas déraisonnable de passer outre à la loi de Dieu et de laisser échapper l'occasion d'apprendre quelle est sa volonté exprimée dans la Bible? L'apôtre nous donne le sage conseil suivant: « Veillez donc très attentivement à ce que vous marchiez non comme des insensés mais comme des sages, rachetant le temps opportun pour vous-mêmes, car les jours sont mauvais. C'est pourquoi cessez d'être déraisonnables, mais continuez de saisir ce qu'est la volonté de Jéhovah. » — Eph. 5 : 15-17, *NW*.

16, 17. Pourquoi est-il important et raisonnable de se soumettre à Jéhovah « comme chef »?

18 Quelle est la volonté de Jéhovah à votre égard? Tout d'abord, il veut que vous prêtiez attention à la « bonne nouvelle » annoncée par ses serviteurs dans ces derniers jours. Acceptez humblement la parole de vérité et laissez-la germer dans votre esprit et dans votre cœur, tout comme un grain de blé doit prendre racine dans le sol. Efforcez-vous, par l'étude personnelle de la Bible, de croître dans la compréhension de la Parole de Dieu, d'« en saisir le sens » et de discerner exactement ce que Jéhovah exige de vous. A mesure que vous saisissez le sens de la volonté divine, faites un « effort ardent » pour y conformer votre vie. Détournez-vous des voies du présent monde et adoptez la ligne de conduite qui se conforme aux principes du monde nouveau de Dieu. Nous espérons sincèrement que les pages que vous venez de lire vous aideront à suivre les sages conseils suivants de l'apôtre Paul: « Cessez de vous façonner sur ce système de choses, mais soyez transformés en renouvelant votre esprit, afin d'examiner pour vous-mêmes quelle est la bonne et l'agréable et la parfaite volonté de Dieu. » — Mat. 13 : 23; Rom. 12 : 2, *NW*.

19 En conformant votre vie aux exigences divines, vous aurez montré que vous êtes une personne sincère qui aime Dieu, et alors vous serez prêt pour le pas suivant sur le chemin de la vie — celui consistant à vous vouer à Dieu pour faire sa volonté et à symboliser cette offrande en vous faisant baptiser dans l'eau devant des témoins. Quand on se voue à Jéhovah, on lui exprime solennellement, par la prière, la décision qu'on a prise de faire sa volonté. Personne d'autre ne peut prendre cette décision pour vous. C'est une chose personnelle que vous devez faire par la prière. C'est aussi une décision qui doit venir d'un cœur sincère. Vous devez être sûr que vous êtes à même de vous présenter à Jéhovah et de lui rendre un service saint et acceptable. Ce n'est pas une décision à prendre sous le coup de l'émotion. Prenez-la après avoir étudié « avec votre faculté de raisonner », ce qui vous permettra de comprendre

18. a) Comment accepte-t-on la « bonne nouvelle » et en saisit-on le sens? b) Désormais, quelle ligne de conduite devons-nous suivre?

19. Que fait-on quand on se voue à Jéhovah, et sur quoi se fonde cette décision?

dans votre cœur que c'est un privilège béni de servir Jéhovah. — Rom. 12 : 1, *NW*.

20 La volonté de Dieu à l'égard de ceux qui se vouent à lui est qu'ils deviennent ses ministres, qu'ils déclarent publiquement, de maison en maison, la « bonne nouvelle du royaume » et qu'ils aient une conduite qui soit « digne de la bonne nouvelle ». Si l'on agit de la sorte, on montrera réellement qu'on aime Dieu et son prochain.

21 On voit donc que la bonne nouvelle est un appel à l'action. Répondrez-vous à cet appel? Allez-vous figurer parmi ceux qui obéissent humblement à la volonté divine et qui acceptent les responsabilités incombant aux auditeurs de la bonne nouvelle? Il se peut que vous trouviez ce chemin trop difficile pour vous. Certes, Jésus déclara: « Etroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui la trouvent. » Mais ne vous laissez pas décourager. Ceux qui trouvent le chemin de la vie et qui réussissent à y marcher, ne le font pas par leurs propres forces. Les hommes sincères qui désirent servir Jéhovah et vivre dans le monde nouveau pour le louer éternellement, recevront de lui la direction et la force leur permettant de persévérer sur ce chemin, pourvu qu'ils continuent d'obéir à la volonté divine. Dans ce même Sermon sur la montagne, Jésus fit cette déclaration: « Demandez sans cesse, et l'on vous donnera; cherchez sans cesse, et vous trouverez; frappez sans cesse, et l'on vous ouvrira. » (Mat. 7 : 14, 7, *NW*). Ayez donc foi en Jéhovah, le vrai Dieu, et en son fils, Jésus-Christ, qui donna sa vie pour que vous soyez délivré du péché et de la mort, et qui règne maintenant comme Roi intronisé par Dieu dans son Royaume céleste. Mettez vos espérances dans le monde nouveau promis. Commencez, dès aujourd'hui, à vivre comme un sujet obéissant du Royaume céleste et déclarez à vos semblables que ce Royaume est l'unique espérance

---

20. Quelle est la volonté de Dieu à l'égard de ceux qui se vouent à lui?

21. a) Quelles questions doit-on prendre en considération? b) Pourquoi ne devrait-on pas se décourager si cette ligne de conduite semble difficile? c) Pour que l'évangile du Royaume de Dieu soit vraiment une « bonne nouvelle » pour vous, que devez-vous faire?

de l'humanité. Dans tous vos actes, montrez que vous aimez Jéhovah Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toute votre force et de tout votre esprit, et que vous aimez votre prochain comme vous-même. Alors, vraiment, l'évangile du Royaume de Dieu sera une « bonne nouvelle » pour vous, car elle vous apportera la vie éternelle sous ce gouvernement béni de paix et de justice.

MARCHE HUMBLEMENT AVEC TON DIEU

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bon et ce que Jéhovah demande de toi: c'est de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu. » — Michée 6 : 8, AC.

VOUS attendriez-vous à voir au cirque un éléphant et une fourmi marcher côte à côte sur la piste? Ou pouvez-vous vous représenter un kangourou et une puce faisant des bonds ensemble dans le désert australien? Bien sûr que non! C'est inconcevable! Et pourtant, il serait tout aussi inconcevable que les hommes — petites créatures faibles et imparfaites qui ne sont que des grains de poussière habitant un grain de poussière — puissent marcher avec Jéhovah, le Tout-Puissant, le Dieu très-haut, le Souverain de l'univers, si cette pensée ne provenait pas de Dieu lui-même.

1. A quoi peut-on comparer l'homme qui marche avec Dieu, et pourquoi?

2 En effet, la Parole de Dieu nous informe qu'« Hénoch marcha avec Dieu », que « Noé marchait avec Dieu » et que Lévi, c'est-à-dire le sacerdoce lévitique, marchait avec Dieu. Le passage suivant indique que Dieu s'attend à ce que tous ses serviteurs marchent avec lui. « Ce que Jéhovah demande de toi: c'est (...) de marcher humblement avec ton Dieu. » — Gen. 5 : 22; 6 : 9; Mal. 2 : 4, 6; Michée 6 : 8, *AC*.

3 Si nous voulons marcher avec Dieu, il nous faut concevoir Jéhovah comme une réalité et reconnaître son existence comme étant tout aussi réelle, sinon plus, que celle de nos semblables. A propos de Moïse, il est dit: « Il demeura ferme comme s'il voyait Celui qui est invisible. » Nous devons partager les sentiments du psalmiste David, qui déclara: « J'ai les yeux constamment tournés vers Jéhovah. » « Je mets Jéhovah constamment sous mes yeux. » — Héb. 11 : 27, *NW*; Ps. 25 : 15; 16 : 8, *AC*.

4 Pourquoi Dieu nous ordonne-t-il de marcher avec lui? A cause de sa souveraineté et de notre bonheur. Nous devons à Dieu de marcher avec lui. En tant que Créateur et Souverain, il a le droit de nous dire comment nous devons marcher. C'est de cette façon seulement que ses desseins se réaliseront. Toutes ses créatures doivent marcher avec lui, sinon la paix et l'harmonie ne régneront pas dans sa création. Si, en exerçant notre libre arbitre, nous refusons de marcher avec Jéhovah, il se trouvera dans l'obligation de nous détruire comme des rebelles.

5 C'est dans notre intérêt et pour notre plus grand bien que Jéhovah nous ordonne de marcher avec lui. Nous sommes sûrs d'avancer dans la bonne direction si nous marchons avec Dieu, car étant omniscient, il sait tout et il ne se trompe jamais. En outre, nous marcherons en toute sécurité car à l'ombre de Dieu nous trouverons une protection parfaite. — Prov. 2 : 6-9; Ps. 91 : 1.

6 Marcher avec Dieu c'est faire ce qui est juste et sage, mais c'est aussi faire preuve d'amour et se procurer le plus de bonheur possible. Dieu lui-même se réjouit de nous voir nous conduire avec sagesse, c'est-à-dire marcher avec

2, 3. Quels hommes marchèrent avec Dieu, et quelle conception doit-on avoir de Dieu pour marcher avec lui?

4, 5. Pourquoi Dieu nous ordonne-t-il de marcher avec lui?

6. Pour quelles autres raisons devons-nous marcher avec Dieu?

lui. Etant donné tout ce qu'il a fait pour nous, n'est-il pas normal que nous lui témoignions notre amour et notre reconnaissance en nous efforçant de lui plaire? Tout comme nous aimons nous promener avec quelqu'un qui nous est cher parce que sa compagnie nous procure du plaisir, si vraiment nous aimons notre Père céleste, Jéhovah Dieu, nous désirerons nous tenir toujours en sa présence et marcher avec lui. — Prov. 27 : 11.

NOUS RENCONTRERONS DE L'OPPOSITION

7 Marcher avec Dieu ne consiste pas à suivre la voie de la facilité. Bien au contraire, celui qui marche avec Dieu rencontre trois sortes d'opposition. En premier lieu, Satan et ses démons s'opposent à lui. Certains diront: « Je ne crois pas à l'existence du Diable. » Cependant, Pierre et Paul y crurent. Pierre écrivit: « Gardez votre raison, soyez vigilants. Votre adversaire, le Diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant à dévorer quelqu'un. » Et Paul écrivit de son côté: « Revêtez l'armure complète de Dieu, pour que vous puissiez tenir ferme contre les machinations du Diable; parce que nous avons à lutter, non contre le sang et la chair, mais contre les gouvernements, contre les autorités, contre les chefs mondiaux de ces ténèbres, contre les forces spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. » La Bible est donc formelle: nous sommes en butte à l'opposition de personnes invisibles, puissantes et iniques qui cherchent à nous empêcher de marcher avec Dieu, afin de soutenir le défi de Satan selon lequel aucun homme ne gardera son intégrité. — 1 Pierre 5 : 8; Eph. 6 : 11, 12, *NW*.

8 Si nous marchons avec Dieu, nous rencontrerons aussi l'opposition du monde, tout comme Hénoch, Noé, Jésus et ses apôtres durent y faire face. Le monde n'aime pas nous voir marcher avec Dieu, car notre comportement le condamne. « Car il suffit que, dans le temps qui est passé, vous ayez accompli la volonté des nations, quand vous avanciez dans les actes de conduite dissolue, les désirs, les

7. Quelle puissante opposition invisible rencontrerons-nous si nous marchons avec Dieu?

8. Pourquoi le monde veut-il nous empêcher de marcher avec Dieu?

excès de vin, les orgies (...). Parce que vous ne continuez pas de courir avec eux dans cette voie, vers le même bourbier de débauche, ils sont intrigués et ne cessent de parler en mal de vous.» — I Pierre 4 : 3, 4, *NW*.

9 Les penchants que nous avons hérités en tant que membres de l'humanité déchue, s'opposent également à notre désir de marcher avec Dieu. Que de peines ces penchants ont provoquées chez les fidèles serviteurs de Jéhovah comme Daniel, David et Pierre! Paul exprime bien nos sentiments quand il déclare: «Lorsque je désire faire ce qui est bien, ce qui est mal est présent chez moi. (...) Homme misérable que je suis!» Néanmoins, le même apôtre affirme ailleurs: «Je rudoie mon corps et le mène comme un esclave, pour qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne pas moi-même désapprouvé de façon ou d'autre.» Il nous faut suivre l'exemple de Paul. Jusqu'à Harmaguédon, nous pouvons nous attendre à ce que ces trois forces s'opposent à nous dans nos efforts pour marcher avec Dieu. — Rom. 7 : 21, 24; I Cor. 9 : 27, *NW*; Dan. 9 : 4-13.

TROIS FORMES D'AIDE

10 Pour nous permettre de faire face aux trois sortes d'opposition que nous rencontrons lorsque nous marchons avec Dieu, Jéhovah nous fournit trois instruments puissants. Tout d'abord, il nous a donné sa Parole. Quelle aide précieuse! Elle nous guide, elle nous fortifie et elle nous incite à marcher avec Dieu. C'est l'unique moyen par lequel Jéhovah nous parle directement. Rien ne peut remplacer cette Parole et nous devrions prendre l'habitude d'«y lire tous les jours» de notre vie, comme cela fut conseillé aux rois d'Israël. — Deut. 17 : 19.

11 Lorsque nous lisons la Parole de Dieu, veillons à en saisir le sens, sinon de chaque mot du moins des grandes lignes. En même temps, lisons avec l'idée d'appliquer les

9. Quelle autre opposition a continuellement attristé ceux qui veulent marcher avec Dieu?

10. Quel conseil donné aux rois d'Israël nous aidera à marcher avec Dieu?

11, 12. Comment tirerons-nous le maximum de profit de nos lectures bibliques?

prescriptions de cette Parole à nous-mêmes, à notre conduite et à notre ministère. Identifions-nous aux hommes qui marchèrent avec Dieu et prenons la résolution de suivre leur exemple. Aux temps actuels, où la méchanceté est grande, le livre des Proverbes est particulièrement précieux pour savoir marcher droitement. Même en lisant les Psaumes, nous ne devrions pas nous contenter de reconnaître la beauté des louanges adressées à Jéhovah. Acceptons aussi les conseils qui y sont donnés implicitement et explicitement. Par exemple, le premier Psaume nous parle du bonheur de l'homme intègre et nous conseille implicitement d'agir comme lui.

12 Certes, les Psaumes nous conseillent explicitement de louer Jéhovah, mais ils contiennent aussi d'autres instructions. Le Psaume 2 (10-12) donne des ordres aux dirigeants du monde. Le Psaume 4 (verset 5) donne ce conseil au peuple de Dieu: « Tremblez, et ne péchez point; parlez en vos cœurs sur votre couche, puis taisez-vous. » La lecture de tels passages de la Bible nous éclaire, nous fortifie et nous incite à marcher avec Dieu.

13 Dans le but de nous aider à marcher avec lui, Dieu a pourvu également à une organisation terrestre visible, l'« esclave fidèle et avisé » ou « reste » que Jésus-Christ a établi sur tous ses biens, comme il l'avait prédit. Cet « esclave » dispense les instructions et la nourriture spirituelle au moyen des serviteurs qu'il désigne, des diverses réunions qu'il organise et des publications qu'il imprime. Tous les surveillants et les serviteurs dans les assemblées nous aident par leurs conseils et par leur conduite exemplaire. « Souvenez-vous de ceux qui vous dirigent, qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant ce que donne leur conduite, imitez leur foi. » — Mat. 24 : 45-47; Héb. 13 : 7, *NW*.

14 Profitons donc de l'aide que ces serviteurs peuvent nous apporter. Respectons-les et coopérons avec eux. Pour faire cela, il va de soi que nous ne devons pas « abandonner notre assemblée ». Combien de fois n'avons-nous pas reçu cette exhortation! Et pourtant, même dans les grandes

13, 14. Quelle aide supplémentaire nous a été donnée par Dieu pour nous permettre de marcher avec lui, mais pour profiter pleinement de cette aide, que devons-nous faire?

villes où l'on se déplace facilement, qu'arrive-t-il à l'assistance aux réunions quand le temps devient brusquement mauvais? Songez à nos frères derrière le rideau de fer qui, chaque fois qu'ils se réunissent, risquent de perdre leur liberté et de ne plus pouvoir subvenir aux besoins de leur famille. Est-il donc normal que dans nos pays, certains s'absentent des réunions à cause de la neige ou de la pluie? Sûrement pas, frères! — Héb. 10 : 25, *NW*.

15 Pour marcher avec Dieu, nous devons tenir compte de son organisation dans le choix de nos lectures. Dieu nous fournit, par son canal visible, quantité de choses à lire, et chaque chrétien devrait considérer cette lecture comme OBLIGATOIRE. Certains frères estiment qu'ils n'ont pas le temps de lire chaque numéro du *Bulletin*. Cependant, le président et le vice-président de la Watch Tower Society le lisent. Etes-vous plus occupé qu'eux et vos occupations sont-elles plus importantes que les leurs? Ou est-ce parce que vous ne savez pas bien choisir vos lectures? Gaspillez-vous votre temps à lire d'autres écrits ou à regarder la télévision au lieu de racheter le temps nécessaire pour lire le *Bulletin*? Beaucoup de renseignements et de conseils précieux sont présentés dans les articles du *Bulletin* dits « secondaires », pour aider le chrétien à marcher droitement et à être « entièrement compétent, complètement équipé pour toute bonne œuvre ». — II Tim. 3 : 17, *NW*.

16 Il en est de même du périodique *Réveillez-vous!*. Si vous lisez chaque numéro de la première page à la dernière, l'horizon de vos connaissances s'agrandira et vous verrez les choses du point de vue divin. Puis il y a le *Yearbook* (annuaire). Prenez-vous le temps d'étudier le texte quotidien? La lecture des rapports imprimés (en anglais) dans l'annuaire, est stimulante et nous aide à marcher avec Dieu.

17 Outre sa Parole et son organisation visible, Jéhovah Dieu met également à notre disposition son esprit saint ou force agissante. Bien qu'aujourd'hui l'opération de l'esprit soit moins évidente aux yeux de la chair qu'au temps d'Is-

15, 16. Comment nous montrerons-nous reconnaissants des publications de la Watch Tower?

17, 18. Que peut-on dire de la valeur et de l'action de l'esprit saint dans nos efforts pour marcher avec Dieu?

raël ou des apôtres, elle est clairement visible aux yeux de la foi. En fait, le grand changement que l'esprit opère chez certains hommes, et l'œuvre grandiose qu'il accomplit dans le monde à l'heure actuelle, voilà des choses visibles pour qui veut les voir, même si tout le monde ne reconnaît pas que le saint esprit en est la cause. Mais nous ne pouvons recevoir cet esprit indépendamment de la Parole de Dieu et en dehors de son organisation, sans prier et sans « avoir entendu par la foi ». — Gal. 3 : 2, *NW*.

18 Il est évident que tous les chrétiens voués et même tous les frères murs ne possèdent pas l'esprit saint dans la même mesure. Sans aucun doute, le désintéressement, la profondeur du dévouement, la maîtrise de soi, l'humilité, la douceur, l'étude assidue de la Parole de Dieu et le zèle pour le service de Dieu, toutes ces qualités déterminent dans quelle mesure nous possédons l'esprit saint. Les traits héréditaires aussi, semble-t-il, déterminent en grande partie la mesure où nous donnons libre cours à l'esprit saint dans notre vie au lieu de lui faire obstruction. Ainsi, il apparaît que celui qui a une forte personnalité se laisse plus difficilement imprégner de l'esprit saint. Il veillera donc plus particulièrement à exercer la maîtrise de soi et à se garder du culte de la créature, qui est un piège. Une très forte personnalité ne semble pas favoriser l'affection des choses de l'esprit, car son possesseur a tendance à compter sur lui-même, tout comme l'homme riche matériellement est enclin à compter sur ses richesses plutôt que sur Jéhovah Dieu. — Ps. 52 : 9.

DEVOUEMENT EXCLUSIF

19 On ne peut même pas commencer à marcher avec Dieu sans posséder la foi. Nous devons croire qu'il existe et qu'il récompensera ceux qui marchent avec lui. Lorsque nous nous vouons à Dieu et nous engageons à faire sa volonté et à marcher sur les traces de Jésus-Christ, nous manifestons notre foi. Par ce premier pas, nous commençons à marcher avec notre Dieu. La Bible pose cette question: « Deux hommes font-ils route ensemble, sans s'être rencontrés? » Pour marcher avec Dieu, par conséquent, il

19. Pour marcher avec Dieu, quels sont les premiers pas à faire?

faut d'abord aller à sa rencontre en nous vouant à lui et en nous faisant immerger dans l'eau. Par notre baptême, nous confessons publiquement que nous nous sommes voués à Jéhovah. Comme le *Bulletin* l'a maintes fois souligné, nous ne nous vouons pas à une cause ou à une société d'hommes, mais à une personne, à la Personnalité suprême de l'univers, Jéhovah Dieu. — Amos 3 : 3, *Jé* n.m.

20 Dès lors que nous sommes baptisés, nous devons reconnaître Dieu comme Chef, avancer dans la même direction que lui et poursuivre le même but que lui. Quel but poursuit-il? Nous le savons tous: la justification de lui-même, de son nom et de sa Parole, par le moyen de son Royaume. « Jéhovah apporte un dévouement exclusif à son nom. C'est un Dieu qui exige [d'autrui] un [même] dévouement exclusif. » « Tu dois aimer Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme et de tout ton esprit et de toute ta force. » C'est pourquoi Jésus donna ce commandement à ses disciples: « Donc cherchez d'abord, sans cesse, le royaume et sa justice. » — Ex. 34 : 14, *NW* (édition de 1953); Marc 12 : 30; Mat. 6 : 33, *NW*.

21 Nous devons imiter Jésus qui marcha avec Dieu en mettant le nom et le Royaume de Dieu à la première place dans sa vie. Il nous faut obéir aux commandements prophétiques consignés dans Esaïe 43 : 10-12 et Matthieu 24 : 14. Suivant nos possibilités, nous avons le devoir d'aller de maison en maison et de nous tenir sur la voie publique pour annoncer le nom et le Royaume de Jéhovah, et de revisiter les gens dans le but de conduire des études bibliques avec ceux qui sont conscients de leurs besoins spirituels. Un dévouement exclusif de notre part exige que nous saisissions toutes les occasions pour rendre témoignage, où que nous soyons.

22 Le service de Jéhovah est-il vraiment la chose la plus importante dans notre vie? S'il en est ainsi, nous ne nous contenterons pas de témoigner symboliquement. Nous nous efforcerons plutôt d'atteindre au moins les objectifs minima

---

20. Quel but devons-nous poursuivre si nous voulons marcher avec Jéhovah?

21. Pour montrer un dévouement exclusif, que devons-nous faire?

22. D'après le principe énoncé dans Luc 12 : 48, qu'est-il exigé de nous?

fixés par notre assemblée. Nous désirons être animés du zèle ardent de Jésus et faire tout ce que nous pouvons. N'oublions pas qu'« à celui auquel on a beaucoup donné, beaucoup sera demandé; et [qu'] à celui auquel on a beaucoup confié, on demandera plus que ce qui est ordinaire ». Aussi, ne soyons pas satisfaits d'un minimum d'activité chrétienne. — Luc 12 : 48, *NW*.

23 Avec le temps, notre zèle devrait augmenter. Si tel n'est pas notre cas, se pourrait-il que nous commencions à céder au matérialisme ou à autre chose? Certains d'entre nous sont peut-être devenus des esclaves de la télévision. Si votre poste de télévision est devenu pour vous une cause d'achoppement, vous entravant dans votre culte de Jéhovah qui comprend l'étude personnelle, l'assistance aux réunions et le ministère du champ, alors il serait préférable de vous en défaire. En effet, il vaut mieux entrer dans le monde nouveau sans poste de télévision que de ne pas y entrer du tout parce qu'on a passé trop de temps à regarder le petit écran! — Marc 9 : 45.

24 Il en est de même des autres formes de divertissement. Sommes-nous à ce point esclaves des plaisirs que nous ne saurions passer un samedi soir sans aller au cinéma ou organiser une soirée dansante? Comment pouvons-nous participer convenablement le dimanche au ministère du champ, à la réunion publique et à l'étude du *Bulletin* si nous nous couchons trop tard? Certes, la récréation est nécessaire, mais soyons-en les maîtres et non les esclaves! C'est là une chose indispensable si nous voulons marcher avec Dieu, le servir avec un dévouement exclusif et mettre son Royaume à la première place dans notre vie.

« PRATIQUER LA JUSTICE »

25 Pour marcher avec Dieu, il nous faut aussi nous laisser guider par ses justes principes. « Ce que Jéhovah demande de toi: c'est de pratiquer la justice. » « Vous devez être saints, parce que je suis saint. » « Vous devez donc être

23, 24. Citez quelques-uns des pièges que nous devons éviter si nous voulons servir Jéhovah avec un dévouement exclusif.

25. Pour être guidés par les justes principes de Jéhovah, quels textes bibliques devons-nous mettre en pratique?

parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Tout comme l'atome minuscule est soumis aux mêmes lois divines que les immenses galaxies de l'univers, nous de même, bien que très peu de chose à côté de Jéhovah Dieu, nous pouvons et nous devons nous guider d'après ses justes principes. En un mot, nous devons « pratiquer la justice ». — Michée 6 : 8, *AC*; 1 Pierre 1 : 16; Mat. 5 : 48, *NW*.

26 Pratiquer la justice, c'est certes aimer ce qui est juste et droit, mais c'est aussi haïr le mal et l'avoir en horreur. Jéhovah déclare à ce propos: « Car moi, l'Eternel [Jéhovah], j'aime la justice, je hais (...) l'iniquité. » Il est écrit au sujet de Jésus: « Tu aimes la justice et tu hais l'iniquité. » C'est pourquoi l'ordre suivant nous est donné: « Vous qui aimez Jéhovah, haïssez le mal! » Et encore: « Ayez en horreur ce qui est mauvais, attachez-vous à ce qui est bien. » — Es. 61 : 8; Ps. 45 : 8; 97 : 10, *AC*; Rom. 12 : 9, *NW*.

27 Veillons tous à sans cesse marcher avec Dieu et à pratiquer la justice non seulement en aimant ce qui est juste mais aussi en haïssant ce qui est mauvais et inique. Il peut arriver que le mal nous soit présenté sous une forme séduisante, comme le fruit défendu fut présenté à Eve. Si nous ne nous exerçons pas à avoir le mal en horreur, à l'abhorrer, à le haïr, dans un moment de faiblesse il pourra nous arriver de succomber à la tentation, et nous ne cesserions jamais de le regretter et d'en avoir honte. Nul ne peut penser que parce qu'il est un chrétien voué depuis de longues années, il est invulnérable. Même l'apôtre Paul n'avait pas confiance en lui-même à ce point-là! — I Cor. 9 : 27; 10 : 12.

28 Nous connaissons nos propres faiblesses. Nous ne pouvons nous permettre de nous ménager sous ce rapport. Au contraire, nous devons sans cesse combattre nos manquements avec zèle. Si l'amour de l'argent est notre grande faiblesse, nous nous garderons bien d'avoir recours à des procédés malhonnêtes, car tôt ou tard notre conduite serait dévoilée et nous aurions à en subir les conséquences. Si nous avons un faible pour les boissons alcooliques au point de ne pas savoir quand nous arrêter, il faut nous surveiller

26-28. Outre l'amour de la justice, qu'est-ce qui est nécessaire, et pourquoi?

tout particulièrement lorsque nous nous trouvons dans un lieu où ces boissons sont servies. Il serait même préférable d'éviter de tels lieux pour ne pas risquer de déshonorer l'assemblée chrétienne et de s'exposer à un châtiment mérité. Si nous avons un faible pour l'autre sexe, il nous faut mener une lutte dure contre cette faiblesse, que nous soyons mariés ou célibataires. Nous éviterons les pensées impures, les livres pornographiques et les films sensuels. N'oubliez pas qu'« il n'y a rien de (...) secret qui ne doive être connu ». Il nous faut amener « toute pensée en captivité pour la rendre obéissante au Christ ». « Purifiez-vous, vous qui portez les vases de Jéhovah », si vous voulez marcher avec Dieu et « pratiquer la justice ». — Mat. 10 : 26; II Cor. 10 : 5, *NW;* Is. 52 : 11, *AC.*

« AIMER LA MISERICORDE »

29 Comme Michée 6 : 8 l'indique, pour marcher avec Dieu, il faut aussi « aimer la miséricorde ». Le terme hébreu traduit ici par « miséricorde » est rendu ailleurs par « bonté ». La Bible parle maintes et maintes fois de la bonté de Jéhovah. « Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu! » « Je suis Jéhovah, qui exerce la miséricorde. » « C'est une grâce de Jéhovah que nous ne soyons pas anéantis, car tes miséricordes ne sont pas épuisées; elles se renouvellent chaque matin; grande est ta fidélité! » « Jéhovah est très tendre dans l'affection et miséricordieux. » — Ps. 36 : 8; Jér. 9 : 24; Lam. 3 : 22, 23, *AC;* Jacq. 5 : 11, *NW.*

30 La miséricorde est l'un des fruits de l'esprit. La bonté nous rend compréhensifs, prévenants, aimables et serviables. La bonté exige donc de la compréhension, au sens de faculté de se mettre à la place de l'autre personne au lieu de simplement compatir à ses malheurs. Jéhovah Dieu, malgré sa grandeur, n'est pas incapable de se mettre à la place de ses créatures. Non seulement il fait preuve de pitié et de compassion à notre égard mais il participe à nos peines. Ainsi, il est dit au sujet de ses rapports avec la

29. Pourquoi faut-il aimer la miséricorde pour marcher avec Dieu?

30. Dans quel sens faut-il faire preuve de compréhension, et comment Jéhovah manifesta-t-il cette qualité?

nation d'Israël: « Dans toutes leurs angoisses il a été en angoisse. » Oui! Jéhovah a souffert avec son peuple. — Is. 63 : 9, *AC*.

31 Jésus-Christ possédait cette sorte de compréhension pendant son séjour terrestre, et même depuis qu'il est remonté au ciel, il la possède toujours. Il déclara à Saul de Tarse, qui persécutait les chrétiens: « Je suis Jésus, que tu persécutes. » Ainsi, Jésus-Christ, qui est à présent la représentation exacte de l'être même de Dieu, se mettait à la place de ses disciples. Il partageait leurs souffrances. Et dès qu'il devint lui-même un disciple de Jésus-Christ, Paul imita son Maître sous ce rapport. Il se mit à la place des autres afin de les gagner pour le Christ. Pour les Juifs il devint comme un Juif, pour ceux qui étaient sous la loi il devint comme étant sous la loi lui-même, et pour ceux qui étaient sans loi il devint comme étant lui-même sans loi. « Pour les faibles je suis devenu faible, afin de gagner les faibles. Je suis devenu toutes choses pour des gens de toutes sortes, (...) pour la bonne nouvelle. » Et à l'égard de ceux qui étaient devenus ses frères, Paul continua à faire preuve d'une même compréhension. Il déclara: « Qui est faible, que je ne sois faible? Qui trébuche, que je ne sois courroucé? » — Actes 9 : 5; I Cor. 9 : 20-23; II Cor. 11 : 29, *NW*.

32 Lorsque nous annoncerons la bonne nouvelle du Royaume de Dieu aux portes, notre compréhension d'autrui nous aidera à être pleins d'égards, de tact, de patience et d'amabilité, et nous serons ainsi des ministres plus efficaces. Cette compréhension fera des maris et des femmes des conjoints plus reconnaissants, plus compatissants et plus affectueux. Grâce à cette qualité, les enfants comprendront plus facilement le point de vue de leurs parents, et quant à ces derniers, ils seront plus compréhensifs et plus affectueux envers leurs enfants. Tout en conservant leur autorité, les parents s'efforceront de se mettre à la place des enfants au lieu de les irriter. — Eph. 5 : 33 à 6 : 4.

---

31. Comment Jésus et Paul firent-ils preuve de compréhension?
32. Si nous faisons preuve de compréhension, comment agirons-nous?

33 Faire preuve de compréhension favorise la paix et l'union au sein de l'assemblée chrétienne. Cela nous aide à tenir compte des manquements et des faiblesses des autres. Grâce à cette compréhension, le serviteur à l'école du ministère théocratique se mettra à la place des élèves et il saura leur donner des conseils aimables. Les surveillants ont particulièrement besoin de faire preuve de compréhension envers leurs frères, s'ils veulent les aider au maximum. Surveillants, pour vraiment aider vos frères, vous devez vous mettre à leur place et vous efforcer de comprendre leurs sentiments. Cela exige de votre part beaucoup de discernement et une grande patience; vous devez être lents à la colère. C'est pourquoi Paul vous donne le conseil que voici: « Frères, même si un homme fait un faux pas avant qu'il s'en rende compte, (...) essayez de rétablir un tel homme dans un esprit de douceur, te surveillant toi-même, de crainte que tu ne sois aussi tenté. » — Gal. 6 : 1, *NW*.

*
* *

« MARCHER HUMBLEMENT »

34 Enfin, le prophète de Dieu nous dit de « marcher humblement avec ton Dieu ». (Michée 6 : 8, *AC*.) Jéhovah Dieu est prêt à s'abaisser pour nous permettre de marcher avec lui. Dès lors, ne devrions-nous pas être prêts à nous humilier et à marcher humblement avec notre Dieu? Marcher humblement avec Dieu signifie se soumettre à lui, à ses principes et aux instruments qu'il utilise. C'est là une leçon que nous devons apprendre dès nos primes années. Très souvent, un enfant ne pleure pas de douleur mais de dépit, parce que son amour-propre a été blessé; il se sent frustré et il se rebelle. Les enfants se tiendront tranquilles aux réunions si les parents leur apprennent avec fermete

---

33. Qui a particulièrement besoin d'agir avec compréhension, et pourquoi?

34. Pour marcher avec Dieu, que devons-nous apprendre dès notre prime jeunesse?

et amour à le faire à la maison, les autres jours de la semaine. Les enfants peuvent apprendre à se soumettre.

35 Il n'en va pas autrement pour les adultes. Si nous avons du mal à nous soumettre, nous ferons bien de nous demander si c'est à cause des circonstances ou si, au contraire, ce n'est pas notre propre faute. La modestie nous évite d'avoir une trop haute opinion de nous-mêmes. L'humilité nous aide à nous soumettre à ceux qui exercent une autorité sur nous, qu'il s'agisse d'un mari, d'un conducteur de centre, d'un assistant ministériel ou d'un surveillant. Il se peut que notre jugement soit supérieur à celui de l'homme auquel nous devons nous soumettre, mais sommes-nous mieux qualifiés que lui sous d'autres rapports? Du reste, il se peut aussi que nous fassions erreur nous-mêmes. N'est-il pas vrai que souvent ce qui, à nos yeux, ne semblait pas être la bonne manière de procéder s'est avéré excellent dans la pratique alors que ce que nous avions préconisé aurait échoué? Jéhovah peut déterminer l'issue d'une affaire, et souvent il le fait. Dieu fait que toutes choses concourent au bien de ceux qui l'aiment. — Rom. 8 : 28.

36 N'oublions jamais qu'il est infiniment plus important que la paix, l'union, l'harmonie et la coopération règnent parmi nous, que de rechercher uniquement les méthodes les plus efficaces. Se soumettre, c'est laisser agir premièrement la sagesse et la patience. Si vous êtes persuadé qu'une chose pourrait être mieux faite, n'agissez pas précipitamment. Attendez le bon moment pour faire vos suggestions, et faites-les de la bonne manière à celui qui a qualité pour agir. Souvenez-vous de la reine Esther. Elle n'osait pas dire à son mari quelle ligne de conduite il devait suivre, pourtant finalement elle obtint tout ce qu'elle souhaitait.

37 Sans doute, l'une des situations qui met le plus à l'épreuve notre soumission théocratique, c'est lorsqu'on tombe amoureux (il s'agit ici de l'amour-désir, l'*erôs* des Grecs). Prenons le cas d'un jeune frère qui s'éprend d'une jeune fille qui n'est pas une chrétienne vouée ou qui manque de zèle pour Jéhovah et pour son service. Au lieu d'ai-

35, 36. Expliquez les avantages de la soumission.

37. Dans quelle autre situation faut-il faire preuve de soumission si l'on veut suivre la voie de la sagesse?

der le frère, elle l'entravera plutôt. Dans ce cas, la soumission chrétienne exigerait que le frère cesse de cultiver l'amitié de cette jeune personne, même si sa compagnie lui est très agréable à cause de ses attraits physiques. Il se peut que, sur le coup, la rupture vous soit très pénible, mais ne vaut-il pas mieux souffrir un peu maintenant que de subir les conséquences d'une mésalliance pendant le restant de vos jours ou jusqu'à ce qu'Harmaguédon vous délivre de ce lourd fardeau? Sûrement! — I Cor. 7 : 39.

38 On voit donc que marcher avec Dieu implique beaucoup de choses. On pourrait se comparer à une fillette cramponnée à la main de son père grand et robuste, qui se fraye péniblement un chemin à travers une tempête de neige. Si elle lâche prise par négligence ou parce qu'elle préfère prendre un chemin différent, elle se perdra dans la tempête et périra. C'est pourquoi elle se cramponne à son père. Elle est sage! Nous de même, si nous voulons arriver sains et saufs « chez nous », c'est-à-dire dans le monde nouveau de la justice qui suivra Harmaguédon, nous ne pouvons nous permettre de lâcher prise et d'abandonner notre Père céleste. Nous devons nous cramponner à sa main.

39 Cela signifie accepter sa direction, lui apporter un dévouement exclusif, poursuivre le même objectif que lui, à savoir la justification de son nom, s'efforcer de l'imiter en pratiquant la justice et en haïssant le mal, aimer la bonté en faisant preuve de compréhension et, enfin, se montrer humble et soumis à l'égard de ses instruments visibles.

40 Marcher avec Dieu, c'est agir avec sagesse, droiture et amour. Nous n'y arriverons pas facilement, à cause de l'opposition de Satan, de ses démons et de son organisation visible, sans parler de nos penchants imparfaits. Néanmoins, ces difficultés ne sont pas insurmontables, car dans sa sagesse et dans son amour, Jéhovah nous a donné trois aides précieuses: sa Parole, son organisation visible et son esprit saint. Il convient aussi de ne pas oublier un autre

38. Quelle comparaison nous aide à comprendre la nécessité de marcher avec Dieu?

39, 40. Résumez, en quelques mots, ce que signifie marcher avec Dieu.

grand privilège, celui de parler avec notre Dieu par la prière.

COMMENT PARLER AVEC DIEU

« *Persévérez dans la prière.* » — *Rom. 12 : 12, NW.*

LA PAROLE est un facteur essentiel de l'amitié. Certes, deux amis n'ont pas besoin de se parler sans arrêt, il n'empêche qu'une certaine communication entre eux est indispensable. Il en est de même des membres d'une famille. S'ils veulent que de bons rapports existent entre eux, il faut qu'ils se parlent. Le silence serait signe de la fin des bons rapports, même pour ceux qui vivent sous le même toit, mangent à la même table et partagent le même lit. L'échange d'idées favorise la compréhension, la confiance et l'affection. Grâce à la parole, un membre de la famille sait ce que pensent les autres membres et quels sont leurs soucis, leurs besoins et leurs espoirs. En communiquant les uns avec les autres, ils s'estiment réciproquement et ils sont mieux à même de faire face aux vicissitudes de la vie. On a dit à juste titre qu'une peine partagée est deux fois plus légère mais qu'une joie partagée est deux fois plus grande.

2 Etant donné que nous nous sommes voués à Jéhovah Dieu, nous lui appartenons. Nous sommes soit ses fils par adoption soit ses futurs petits-fils. Jéhovah Dieu et nous partageons les mêmes intérêts, dont le premier est la justification du nom de Jéhovah et le second est notre salut. Nous nous intéressons à la justification de Dieu, et il s'intéresse à notre salut. Cependant, alors que Jéhovah Dieu

1. Quel avantage y a-t-il à parler à ceux qui nous entourent?
2. Quelles relations existent entre Jéhovah et nous?

peut facilement se passer de nous, car si nous lui sommes infidèles, d'autres nous remplaceront, nous ne pouvons nous passer de Dieu, si nous cherchons le bonheur et la vie éternelle. Nous dépendons entièrement de lui, aussi devrions-nous entretenir avec lui les meilleures relations possibles. Il est notre Maître indispensable; nous ne sommes que ses « esclaves propres à rien ». — Luc 17 : 10, *NW*.

3 En tant que Père céleste ou Maître, Jéhovah Dieu ne garde pas le silence. Loin de là! Il est toujours disposé à nous parler au moyen de soixante-six livres, dont certains, très courts, ne comportent qu'une seule page mais renferment des renseignements très importants. A l'aide de ces livres, nous pouvons comprendre comment Dieu envisage les choses, quelles sont ses pensées et ce que nous devons faire pour lui plaire. A ce propos, il est écrit: « Le Seigneur, Jéhovah, ne fait rien sans qu'il ait révélé son secret à ses serviteurs, les prophètes. » Dans le même ordre d'idées, Jésus déclara à ses apôtres: « Je vous ai appelés amis, parce que toutes les choses que j'ai entendues de mon Père, je vous les ai fait connaître. » — Amos 3 : 7, *AC;* Jean 15 : 15, *NW*.

4 Par sa Parole, Jéhovah Dieu nous communique non seulement l'expression de sa volonté et de ses desseins mais encore celle de son amour et de l'affection qu'il éprouve pour nous. « Comme un homme que sa mère console, ainsi je vous consolerai. » « Je t'ai aimée d'un amour éternel; c'est pourquoi je t'attire avec bonté. » « Le Père lui-même a de l'affection pour vous. » Alors même que ses créatures délaissent la sagesse et subissent les conséquences de leur mauvaise voie, Dieu le regrette et en a le cœur blessé. Par contre, le cœur de Jéhovah se réjouit de nous voir suivre la voie de la sagesse. Si donc nous laissons Dieu nous parler sans cesse par sa Parole, nous arriverons à mieux connaître sa volonté et ses desseins et nous jouirons de son amour. — Es. 66 : 13; Jér. 31 : 3, *Da;* Jean 16 : 27, *NW;* Juges 10 : 16; Prov. 27 : 11.

5 De ce qui précède il ne faut pas comprendre que Dieu

3, 4. Quel moyen Dieu emploie-t-il pour nous parler, et que nous dit-il?

5. Quel avantage y a-t-il à apprendre par cœur des passages bibliques?

ne nous parle que lorsque nous lisons sa Parole. Chaque fois que nous rappelons à notre mémoire des passages bibliques, nous écoutons ce que Jéhovah nous dit. Nous n'avons pas toujours la possibilité de consulter sa Parole écrite et il peut même arriver que nous en soyons complètement privés, comme le sont certains de nos frères incarcérés dans des camps de travail communistes. N'est-ce pas là une raison puissante nous incitant à apprendre par cœur le plus de choses possibles consignées dans la Parole de Dieu, pour que, en toutes circonstances, Jéhovah puisse nous parler longuement? En outre, dans l'accomplissement de notre ministère chrétien, nous devons compter beaucoup sur la Parole de Jéhovah, car nous ne pouvons mieux faire que de laisser Dieu parler à nos auditeurs.

POURQUOI IL FAUT PARLER AVEC DIEU

6 La nature des choses veut que nous parlions avec Dieu. Doutons-nous de son existence ou que « tout don de qualité, tout présent parfait » vienne de lui? Non, évidemment! Aussi, tout comme un enfant doit dire « s'il te plaît » quand il demande quelque chose à table, et « merci » quand il l'a reçu, nous aussi, nous devons nous garder de considérer la bonté de Dieu comme une chose qu'il nous doit. Nous devons lui faire part de nos besoins puis le remercier de ce qu'il nous donne. — Jacq. 1 : 17, *NW*.

7 De plus, en priant nous parvenons à un degré de reconnaissance, de sincérité, de dévouement, de gratitude, de regret et de repentir qu'il nous serait difficile de ressentir autrement. La prière renforce nos sentiments de gratitude ou de repentance, car elle nous oblige à les formuler. Considérez combien il est plus facile pour un jeune homme de penser qu'il aime une jeune fille que de lui dire: « Je t'aime! » Songez aussi à notre tendance à exprimer nos regrets plutôt par une mine attristée ou par un cadeau que par des excuses! C'est pourquoi prier Dieu et lui exprimer les sentiments de notre esprit et de notre cœur, renforce notre gratitude ou notre repentir, suivant le cas.

6. Pourquoi faut-il parler avec Dieu?

7. Quel autre avantage y a-t-il à formuler nos sentiments et nos pensées dans une prière?

8 On peut même dire que si nous ne parlons pas avec Dieu en priant, nous ne marchons pas avec lui. Notre conduite a beau être honnête et nous avons beau être très occupés dans le service divin, si Dieu n'est pas présent à notre esprit au point que nous lui parlions continuellement, il y a quelque chose en nous qui manque. Nous montrerions par là que nous sommes voués à une œuvre, à une cause ou à une organisation et non à une Personne, à notre Père céleste qui nous aime. Si un père de famille travaillait dur pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants, mais leur parlait le moins possible et ne leur exprimait jamais son affection, sa famille arriverait à la conclusion qu'il fait tout par devoir et non par amour. Evitons de commettre la même erreur!

9 C'est pourquoi la Bible nous ordonne: « Persévérez dans la prière. » « Par toute forme de prière et de supplication vous continuez dans la prière en toute occasion, dans l'esprit. » Pour nous montrer qu'il nous faut « toujours prier et ne pas renoncer », Jésus nous donna la parabole de la veuve qui importuna un juge jusqu'à ce qu'il lui fît rendre justice. — Rom. 12 : 12; Eph. 6 : 18; Luc 18 : 1-8, *NW*.

10 Si nous apprécions le privilège de la prière, nous ne nous bornerons pas à prier régulièrement à des heures prévues mais nous prierons Dieu aussi à des moments imprévus. De nombreuses occasions se présenteront à nous, si nous sommes « vigilants en vue de prières ». Les occasions prévisibles sont connues de tous: quand on se lève le matin, avant de se coucher le soir, au moment des repas, aux réunions, quand on sort dans le champ, etc. Il est en outre tout naturel de se tourner vers Dieu quand on a besoin de sagesse ou de force, ou quand on reçoit une bénédiction spéciale. Mais en plus de ces occasions, nous devrions cultiver une propension à la prière. Notre cœur devrait ressembler à l'aiguille aimentée d'une boussole, qui peut pivoter provisoirement mais qui revient toujours au nord. Alors, la prière deviendra une habitude et nous pourrons suivre ce commandement: « Priez sans cesse. » — I Pierre 4 : 7; I Thess. 5 : 17, *NW*.

---

8. Qu'indiquerait le fait de ne pas parler avec Dieu?

9-11. a) Quels commandements nous sont donnés relatifs à la prière? b) Comment peut-on observer ces commandements?

11 Nous ferons mieux encore. Non seulement nos pensées iront sans cesse vers Dieu mais nous prendrons plaisir à rester longtemps dans la présence de Dieu, tout comme deux amis n'aiment pas se quitter. Nos prières ne seront pas une simple suite de requêtes, elles contiendront également des louanges et des remerciements. L'apôtre Paul nous exhorte à ce sujet en ces termes: « Soyez persévérants dans la prière, restez-y éveillés avec actions de grâces. » Ainsi, nous ne traiterons pas Jéhovah Dieu comme s'il était un policier, un médecin ou un avocat, c'est-à-dire comme quelqu'un qu'on ne consulte que lorsqu'on est en difficulté. Nous le considérerons, au contraire, comme notre ami le plus cher et le plus fidèle, avec qui nous aimons parler et marcher. — Col. 4 : 2, *NW*.

CONDITIONS

12 Parmi les conceptions erronées qui ont cours dans le monde à propos de la prière il y a celle selon laquelle tout le monde peut prier et être exaucé. Bien au contraire, le privilège de la prière est réservé à ceux qui, se fondant sur des connaissances exactes, se sont voués à Jéhovah pour faire sa volonté. Cette faveur est réservée exclusivement à ceux qui ont « rencontré » Dieu et qui marchent avec lui. (Amos 3 : 3, *Jé* n.m.). Mais même ceux-là ne peuvent espérer être exaucés s'ils ne s'approchent pas de Dieu par l'unique canal qu'il a indiqué et s'ils ne prient pas avec foi. Jésus déclara: « Je vous ai choisis (...) afin que quoi que vous demandiez au Père en mon nom, il vous le donne. » « Qu'il vous advienne selon votre foi. » — Jean 15 : 16; Mat. 9 : 29, *NW*.

13 Posséder une conscience nette, voilà une autre condition indispensable pour prier Dieu. Remarquez comment le roi David souligna ce point avant d'implorer Dieu sincèrement en faveur de son peuple et de son fils Salomon: « Je sais, ô mon Dieu, que vous sondez les cœurs et que vous aimez la droiture; aussi j'ai fait toutes ces offrandes

12. Pour qui le privilège de la prière est-il exclusivement réservé, et à quelles conditions?

13. Quelle autre condition à remplir pour prier fut soulignée par David et Paul?

volontaires dans la droiture de mon cœur. » (David avait fait des offrandes pour une valeur de plus de 140 980 800 dollars*.) Paul aussi établit un rapport entre la conscience et la prière quand il déclare: « Continuez de prier pour nous, car nous croyons avoir une bonne conscience, désireux que nous sommes de nous conduire en toute honnêteté en toutes choses. » En effet, seule « la prière des hommes droits (...) est agréable » à Jéhovah. — I Chron. 29 : 17, *AC;* Héb. 13 : 18, *NW;* Prov. 15 : 8.

14 Lorsque nous parlons avec Dieu, il nous faut implorer sa miséricorde et son pardon, aussi est-ce à juste titre que Dieu exige que nous fassions nous-mêmes preuve de miséricorde. Jésus souligna ce point à l'aide d'une comparaison. Un roi qui réglait ses comptes avec ses esclaves, fit grâce à l'un d'eux d'une dette de plus de dix millions de dollars. Mais l'esclave en question refusa de faire grâce à l'un de ses compagnons qui ne lui devait que 17 dollars. Dès qu'il l'apprit, le roi revint sur sa décision et livra l'esclave impitoyable aux geôliers, jusqu'à ce qu'il eût rendu en entier ce qu'il devait. Et Jésus ajouta: « C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si vous ne pardonnez pas chacun à son frère de tout cœur. » — Mat. 18 : 23-35, *NW*.

15 Dans le même ordre d'idées, Jésus affirma ailleurs: « Si donc tu apportes ton don à l'autel et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton don devant l'autel, et va-t'en; fais d'abord la paix avec ton frère, et alors, quand tu seras revenu, présente ton don. » Parmi les dons que nous pouvons offrir aujourd'hui se trouve « le fruit des lèvres ». — Mat. 5 : 23, 24; Héb. 13 : 15, *NW*.

16 L'apôtre Pierre aborde le même sujet quand il conseille aux maris d'être compréhensifs envers leurs femmes et de les traiter comme des vases plus faibles qu'eux-mêmes. Faire le contraire entraverait les prières des maris. L'amour et l'unité doivent régner tant entre mari et femme

---

* Voir I Chroniques 29 : 3, 4, 7 et les notes en bas de page dans la *New World Translation of the Hebrew Scriptures*, volume 2, édition de 1955.

14-16. Quelle autre qualité devons-nous posséder si nous voulons que nos prières soient exaucées?

qu'entre les membres de l'assemblée chrétienne, sinon Dieu n'écoutera pas et n'exaucera pas leurs prières. — I Pierre 3 : 7.

17 Une autre condition que nous devons remplir pour prier, consiste à agir en harmonie avec nos prières. Pouvons-nous nous attendre à ce que Dieu exauce nos prières si nous agissons dans le sens contraire? Prions-nous Dieu pour qu'il nous conduise sains et saufs à notre destination tout en dépassant la vitesse limite, en courant des risques et en prenant le volant après avoir bu? Prions-nous pour recevoir la sagesse tout en négligeant l'étude personnelle, les réunions et les grandes assemblées? Prions-nous pour l'unité et la paix de Jérusalem tout en étant sans tact, durs et déloyaux à l'égard de nos frères? Si oui, nous prions Dieu en vain. En effet, si nous désirons que Dieu agisse conformément à nos prières, nous devons en faire autant.

LE CONTENU DE NOS PRIERES

18 Nous savons que tout ce qui est en harmonie avec la volonté de Jéhovah peut entrer dans nos prières, comme le montre la prière modèle de Jésus. Tout ce qui nous touche spirituellement, physiquement ou matériellement peut faire l'objet d'une requête à Dieu. « En toutes choses, par la prière et les supplications (...), que vos requêtes soient exposées à Dieu. » Certes, nous ne pouvons demander à Dieu de nous guérir miraculeusement, puisque telle n'est pas sa volonté à notre égard à l'époque actuelle, néanmoins nous pouvons le prier de nous accorder la sagesse et la force de son esprit saint afin de suivre la ligne de conduite la plus avisée et de pouvoir supporter tout ce que Dieu permet de nous arriver. — Phil. 4 : 6, *NW;* Luc 11 : 13.

19 Etant donné que nous prions régulièrement, il convient de nous garder des prières routinières. Jésus déclara à ce propos: « Quand vous priez, ne rabâchez pas les mêmes choses. » Si un ministre chrétien répétait toujours le même

17. Pour que Dieu exauce nos prières, que devons-nous faire?
18. Pour quoi pouvons-nous prier?
19. Comment pouvons-nous éviter de devenir routiniers dans nos prières?

sermon aux portes année après année, ne ressemblerait-il pas à un perroquet? Et pourtant, si nous ne faisons pas attention, nous risquons de commettre la même erreur dans nos prières, ce qui pourrait nous priver de nombreuses bénédictions! De même que la Parole de Jéhovah Dieu et la nature sont infiniment variées, nous aussi nous devrions veiller à ce que nous ne parlions pas avec Dieu machinalement et en nous répétant. Le contenu de nos prières devrait, au contraire, tenir compte des circonstances, du texte quotidien, etc. — Mat. 6 : 7, *NW*.

20 Nous ferons particulièrement attention sous ce rapport si nous avons le privilège de prier publiquement au nom de tous les assistants d'une réunion de l'assemblée, en gardant, par exemple, présent à l'esprit le thème de la réunion. De telles prières seront plus coulantes, cohérentes, ferventes, réfléchies et appropriées à l'occasion, si ceux qui doivent les prononcer sont informés à l'avance. Ces prières dites en public ne seront ni trop longues ni trop courtes. Certains ecclésiastiques se permettent de faire des prières publiques qui durent deux heures!

21 Pour que tous les membres de l'assemblée puissent profiter de la prière, celui qui est choisi pour prier en leur nom devrait parler assez fort et d'une façon cohérente et distincte. Le but d'une telle prière n'est pas d'encourager celui qui est invité à la faire, ni de lui fournir de l'expérience, mais de présenter convenablement une requête collective devant le trône de la bonté imméritée de Jéhovah. Qu'il soit dit en passant qu'une prière dite au nom d'une assemblée n'est pas une simple formalité, comme une messe dite dans une langue étrangère. C'est pourquoi chaque assistant devrait l'écouter attentivement, et la prière elle-même devrait être dite de façon à ce que chacun se sente sincèrement poussé à dire « Amen ».

22 Comme on ne prie pas en public pour s'exercer, on ne devrait jamais inviter un enfant à prier au nom d'un groupe d'adultes. Les enfants doivent apprendre comment prier auprès de leurs parents. Parents, prenez le temps et donnez-vous la peine d'expliquer à vos enfants comment

---

20, 21. Quelles choses faut-il prendre en considération quant aux prières dites devant l'assemblée?

22. Où et comment les enfants doivent-ils apprendre à prier?

il faut prier et sur quoi on peut prier. Faites bien comprendre à leurs jeunes esprits qu'en priant, ils parlent à Dieu et que, par conséquent, ils doivent s'adresser à lui avec révérence, sincérité et simplicité.

23 Le respect à l'égard du précieux privilège de la prière exige qu'on ne prie pas pendant une démonstration. Pour la même raison, un frère qui est serviteur permettra à la sœur qu'il accompagne de conduire l'étude biblique, afin de pouvoir lui donner des conseils sur la conduite de l'étude, mais il fera les prières lui-même, car on ne doit jamais prier pour s'exercer et recevoir des conseils.

24 Vraiment, Dieu fait preuve d'une grande condescendance en nous permettant de marcher et de parler avec lui. Et pendant que nous marchons avec lui, restons toujours éveillés afin d'entendre et de suivre ce qu'il nous dit, tout en ne cessant de lui parler, de lui exprimer notre gratitude et de lui présenter nos requêtes. En même temps, veillons à nous conduire conformément à nos prières et à ce que le contenu de ces dernières soit toujours approprié à l'occasion. Evitons aussi de devenir routiniers dans nos prières. En agissant ainsi, nous participerons à la justification du nom de Jéhovah, nous réjouirons son cœur et nous nous procurerons beaucoup de joie dès maintenant et dans le monde nouveau de la justice sans fin.

23. Puisque le privilège de la prière est une chose à respecter, qu'évitera-t-on de faire?

24. En résumé, comment devons-nous exercer le privilège de parler avec Dieu?

La volonté prédominante de Dieu

LE TOUT-PUISSANT, s'adressant à Job dans une série de questions, mit en opposition la petitesse de l'homme avec sa propre grandeur. Jéhovah attira l'attention sur sa

création inanimée, la terre, la mer et ses flots, la neige et la grêle, la pluie, la rosée, le gel et la glace, les constellations, les nuages et la foudre; il demanda à Job s'il pouvait diriger ces forces de la nature et comprendre parfaitement les lois divines qui les régissent. Ensuite le Tout-Puissant donna un aperçu de la supériorité de sa puissance et de sa volonté en dirigeant l'attention sur la création animale. Les lions, les chèvres sauvages, les biches, voire les humbles corbeaux, se tirent d'affaire sans le secours de l'homme. Après cela, Dieu attira l'attention de Job sur d'autres créatures sauvages:

« Qui a lâché en liberté l'âne sauvage (le zèbre, *NW*), et qui a détaché les liens de l'onagre, auquel j'ai donné la plaine aride pour maison, et la terre salée pour demeures? Il se rit du tumulte de la cité; il n'entend pas les cris du conducteur. Il parcourt les montagnes, lieu de son pâturage, et se met en quête de tout ce qui est vert. » — Job 39 : 8-11, *La.*

Quelle différence entre les animaux apprivoisés et les animaux sauvages, même quand ils se ressemblent beaucoup! D'où vient cette mystérieuse disparité dans le fond de la nature? Dieu affirme que ce fut sa volonté de lâcher « en liberté le zèbre » et de détacher « les liens de l'onagre ». Avant l'incursion sabéenne, Job possédait cinq cents ânesses qu'il pouvait utiliser pour le transport des fardeaux et le labour. Ces ânes domestiques étaient bien connus pour leur soumission (Job 1 : 3). Mais Job pouvait-il utiliser l'onagre de façon semblable? Non, Dieu avait donné à l'onagre sa liberté et lui avait assigné le désert pour demeure. Ce n'est pas par la volonté de l'homme que l'âne sauvage est si agile, si indocile et que la terre salée est sa demeure, le sel étant un élément agréable de sa nourriture. Cet animal trouve le moyen de s'en tirer sans le secours de l'homme. Il est « en quête de tout ce qui est vert », rongeant même les racines. Il passe sans cesse d'un lieu dans un autre, parcourant les régions montagneuses, lieu de son pâturage.

L'âne sauvage échangerait-il sa liberté pour la nourriture, plus facile à obtenir, de l'âne domestique? Non, et ce serait en vain qu'on l'allécherait avec une nourriture plus abondante pour qu'il habite au milieu du tumulte des villes. « Il se rit du tumulte de la cité. » Il évite d'instinct

les lieux habités de sorte qu'« il n'entend pas les cris du conducteur ». Non que l'âne sauvage n'entende pas bien; il est extrêmement prudent car il a l'oreille fine, la vue perçante, l'odorat subtil. Si un homme violait son domaine inhabité et cherchait à le traquer, il fuirait, telle une flèche, à une vitesse extraordinaire. Xénophon, l'historien grec des quatrième et cinquième siècles av. J.-C., écrivit dans son *Anabasis:*

« Quand on les poursuivait, les ânes qui avaient gagné du terrain sur les chevaux, s'arrêtaient (car leur vitesse était beaucoup plus grande); puis, à l'approche des chevaux, ils repartaient; de sorte que nos cavaliers ne pouvaient les attraper qu'en se divisant en relais qui se succédaient dans la chasse. »

Quel étrange contraste entre les ânes sauvages et les ânes domestiqués, si ressemblants extérieurement! L'homme est-il capable d'expliquer cette différence ou d'y faire quelque chose?

LA FORCE DU BŒUF SAUVAGE NE PEUT ETRE UTILISEE PAR L'HOMME

Ensuite, Jéhovah Dieu appelle l'attention sur une autre créature inapprivoisée, le bœuf sauvage, dont l'homme n'a pu utiliser la force: « Le buffle voudra-t-il te servir, ou passera-t-il la nuit près de ta crèche? Lieras-tu, dans le sillon, le buffle par sa corde, ou hersera-t-il les vallées derrière toi? T'en remettras-tu sur lui parce que sa force est grande, et lui abandonneras-tu ton labeur? Compteras-tu sur lui pour rentrer ce que tu as semé et pour recueillir le blé de ton aire? » — Job 39 : 12-15, *La.*

La réponse à ces questions, ainsi qu'à celles que Dieu a préalablement posées, est négative. Quel fermier aurait cette hardiesse? Le bœuf sauvage différait des bêtes utilisées pour l'agriculture même s'il leur ressemblait par la forme. Autrefois Job avait cinq cents paires de bœufs de labour (Job 1 : 3, 14). Mais il ne pouvait exploiter la force plus grande du bœuf sauvage pour travailler la terre. D'après les images gravées sur les monuments, les anciens Egyptiens attelaient leurs bœufs à la charrue en enroulant autour des cornes une corde qu'ils liaient ensuite au joug

et au mancheron. Mais un homme pourrait-il lier, dans le sillon, le bœuf sauvage par sa corde? Non.

Dieu continue d'interroger Job: « T'en remettras-tu sur lui parce que sa force est grande? » Certes non. Ce qu'il y a donc de plus étonnant, c'est qu'il fut impossible à l'homme de tirer parti de cette force pour faire son travail. Le bœuf sauvage était l'un des animaux les plus forts connus des Israélites. Dans la version de la Bible du roi Jacques et dans celle de Martin, le mot hébreu qui désigne cet animal, *reem,* est traduit par « licorne »; c'est une mauvaise traduction: le *reem* n'était pas une bête mythologique à une seule corne. Il en avait deux, « les cornes du buffle ». (Deut. 33 : 17.) Voisin par sa forme des animaux domestiqués, le *reem* n'était pas au service de l'homme, ne labourait pas ses champs et ne rentrait pas le grain.

Les anciens considéraient le bœuf sauvage comme la créature la plus redoutable, un roi assyrien le qualifia de « fort et cruel ». L'orientaliste anglais, H. C. Rawlison, traduisit ainsi l'inscription d'un roi assyrien: « Quatre bœufs sauvages, forts et cruels, dans le désert... de mes longues flèches, aux pointes de fer, et de coups violents, je leur ôtai la vie. Leur peau et leurs cornes j'apportai à ma ville d'Assur. » Et l'archéologue anglais, Sir Austen Layard, écrivit dans *Nineveh and Its Remains* (*Ninive et ses vestiges*): « Le bœuf sauvage, tel qu'il est fréquemment représenté dans les bas-reliefs, a été considéré, semble-t-il, comme un gibier presque aussi redoutable et remarquable que le lion. Souvent on voit le roi combattant contre lui, et les guerriers le poursuivent à cheval et à pied. »

Quelle sorte d'animal était ce bœuf sauvage? Maints naturalistes de notre temps croient que le *reem* hébreu a dû être l'aurochs, aujourd'hui disparu, une créature semblable au bœuf qui mesurait plus d'un mètre quatre-vingts à hauteur de l'épaule. Le Dr C. Goodwin, conservateur adjoint au musée d'histoire naturelle américain, département des Mammifères, affirme, dans *The Animal Kingdom* (*Le règne animal*): « L'aurochs abondait jadis en Palestine; la Bible en parle, semble-t-il, sous le nom de licorne. » Si c'est de ce bœuf sauvage que Dieu parle, c'était en effet un animal des plus forts. L'aurochs existait en Gaule (France) au temps de Jules César, qui écrivit dans ses *Commentaires* (*De bello Gallico*):

« Ils sont un peu plus petits que les éléphants; ce sont des taureaux par l'espèce, la couleur et la forme. Grande est leur force; grande, leur célérité; ils ne font grâce de la vie ni à l'homme ni à la bête qu'ils ont aperçus... Ils ne peuvent ni s'habituer à l'homme ni être apprivoisés, même si on les attrape très jeunes. Leurs cornes immenses diffèrent de celles de nos bœufs, par la grandeur ainsi que par la forme et la qualité. »

Il n'est guère étonnant que le psalmiste David associa le lion et le buffle: « Sauve-moi de la gueule du lion, et réponds-moi en me préservant des cornes des buffles. » (Ps. 22 : 21, *La*). Quel fermier s'en remettrait à ce bœuf sauvage?

OPPOSITION ENTRE LA CIGOGNE ET L'AUTRUCHE

Ensuite, Dieu demanda à Job s'il pouvait expliquer la différence qu'il y a entre la cigogne et l'autruche; l'une et l'autre sont des oiseaux; pourtant, elles se ressemblent si peu dans leurs habitudes:

« L'aile de l'autruche s'agite joyeusement; mais est-ce la plume de la cigogne ou son plumage? Car elle abandonne ses œufs à la terre, et les laisse chauffer sur la poussière; et elle oublie que le pied peut les écraser et que les animaux des champs peuvent les fouler. Elle traite ses petits durement, comme s'ils n'étaient pas à elle; son labeur sera vain sans qu'elle s'en émeuve. C'est que Dieu lui a fait oublier la sagesse, et ne lui a pas fait de part dans l'intelligence. Au temps où elle se lève et s'excite à la course, elle se rit du cheval et de celui qui le monte. » — Job 39 : 16-21, *La*.

L'aile de l'autruche s'agite-t-elle joyeusement comme celle de la cigogne? Non. La cigogne a des ailes puissantes et vole très haut dans l'air. La Bible parle de « la cigogne dans les cieux ». (Jér. 8 : 7, *Da*.) Mais l'autruche, quoique battant des ailes, ne peut en faire autant. Les ailes de la cigogne sont très puissantes et d'une grande envergure, les plumes de second et de troisième ordres étant aussi longues que les premières, ce qui confère à l'aile une grande étendue et permet à l'oiseau de voler haut et très longtemps. Mais l'autruche peut-elle battre des ailes aussi joyeusement?

Quel contraste aussi entre l'autruche et la cigogne pour ce qui est du lieu où elles bâtissent leurs nids et déposent

leurs œufs. La femelle de l'autruche « abandonne ses œufs à la terre ». Il n'est pas dit que l'autruche du désert délaisse nécessairement ses œufs. Non, mais elle les dépose dans la terre plutôt que de les placer en toute confiance dans un nid bâti dans un arbre très haut, à l'instar de la cigogne. « Les cyprès sont la demeure de la cigogne. » (Ps. 104 : 17, *La*). Le nid de la cigogne, spacieux et bien tassé, est construit d'ordinaire dans les lieux élevés. Il n'en est pas ainsi pour l'autruche dont le nid, c'est la terre. Dans les pays non tropicaux, la femelle couve pendant le jour; le mâle la remplace la nuit, veillant soigneusement sur les œufs. Dans les pays tropicaux, la nuit, le père et la mère couvent à tour de rôle mais, le jour, ils abandonnent leurs œufs, recouverts en partie ou entièrement de sable ou de poussière, à la chaleur du soleil. « L'incubation est produite en réalité par la chaleur du soleil. » (*The New Funk & Wagnalls Encyclopedia*). En abandonnant ses œufs à la terre et en les gardant au chaud dans la poussière, l'autruche fait une chose stupide, semble-t-il: « Elle oublie que le pied peut les écraser et que les animaux des champs peuvent les fouler. » Elle peut être dans la nécessité d'abandonner les œufs à l'approche des ennemis.

Il y a une différence entre l'autruche et la cigogne non seulement pour ce qui est de l'endroit où elles placent leur nid mais encore dans la façon dont elles traitent leurs petits. Dans *The Pictorial Bible,* John Kitto, dit au sujet des cigognes: « Aucun oiseau n'est plus célèbre pour son attachement à ses petits; et, ce qui est plus rare parmi les oiseaux, pour sa bonté à l'égard de ses congénères, âgés et faibles. » Mais l'autruche? « Elle traite ses petits durement, comme s'ils n'étaient pas à elle. » Jérémie, le prophète de Dieu, écrivit: « La fille de mon peuple est devenue cruelle, comme les autruches du désert. » (Lam. 4 : 3). Faisant un commentaire sur ce dur traitement, le voyageur anglais, Thomas Shaw, écrivit dans les *Travels in Barbary:*

« On observe, chez l'autruche, une très petite mesure de cette affection naturelle si chaudement déployée par la plupart des autres créatures. Car, au bruit le plus rapproché, ou à la moindre occasion, elle abandonne ses œufs ou ses petits, vers lesquels elle ne reviendra peut-être jamais; ou si elle revient, il sera trop tard peut-être... Les

Arabes rencontrent parfois des nichées entières de ces œufs qui n'ont pas été touchés, dont certains sont frais et bons, d'autres en putréfaction... et, plus souvent encore, ils rencontrent quelques-uns des petits, pas plus gros que de grands poulets, faméliques, errant çà et là en gémissant, comme autant d'orphelins en peine, à la recherche de leur mère. »

Oui, « Dieu lui a fait oublier la sagesse », néanmoins ses petits sont protégés par la providence tout aussi bien que ceux de la cigogne, l'emblème de la tendresse maternelle. Dieu avait un but sage en privant l'autruche de sagesse comme il en avait un quand il permit les souffrances de Job, souffrances qui paraissaient à ce dernier si déraisonnables.

Qu'arrive-t-il quand l'autruche discerne un danger? Elle ne cache pas sa tête dans le sable. Elle s'enlève plutôt et « se rit du cheval et de celui qui le monte ». Avec ses deux longues pattes et ses ailes battantes, cet oiseau court plus vite que maints animaux à quatre pattes. L'historien Xénophon écrivit: « Mais personne n'attrapa l'autruche car, dans sa fuite, elle gagnait constamment du terrain sur son poursuivant, se servant tantôt de ses pattes pour courir, tantôt de ses ailes déployées pour s'enlever comme si elle avait hissé des voiles. » Dans les *Travels in Barbary* de Shaw, on lit pareillement:

« Les Arabes non plus ne sont jamais assez adroits pour les rattraper, même quand ils ont enfourché leurs meilleurs chevaux. Quand elles se lèvent pour fuir, elles se rient du cheval et de son cavalier. Elles lui offrent seulement l'occasion d'admirer à distance l'extraordinaire agilité et la majesté de leurs mouvements... Rien n'est certainement plus beau et plus divertissant que ce spectacle: les ailes, par leurs vibrations répétées, quoique infatigables, leur servent aussi bien de voiles que d'avirons; tandis que leurs pattes, qui ne les aident pas moins à se soustraire à la vue, sont tout aussi insensibles à la fatigue. »

Quand elle se rit du cheval, quelle est la vitesse de l'autruche? « Elles sont si légères », dit *The Encyclopedia Americana*, « que même l'Arabe sur son coursier de race peut rarement les rattraper seul, et même quand la chasse se fait en relais, à la manière des oiseaux qui tournoient au-

tour de leur territoire favori, un ou plusieurs chevaux sont fréquemment sacrifiés à la poursuite. » Dans *The Animal Kingdom,* on lit: « Elle peut dépasser à la course la plupart de ses ennemis des plaines africaines. On se montre raisonnable en estimant sa vitesse à près de soixante-cinq kilomètres à l'heure. » Certains naturalistes limitent sa vitesse maximum à quarante-cinq kilomètres à l'heure; mais Martin Johnson, le photographe des projections sur la vie des animaux sauvages, déclara que la vitesse maximum de cet oiseau est de quatre-vingts kilomètres à l'heure.

Les paroles de Jéhovah à propos de l'autruche, de l'âne et du bœuf sauvages, montrent que le grand Dispensateur d'instincts agit conformément à sa volonté; et que peut faire l'homme à ce sujet? La volonté divine prédomine en cela comme dans toutes les affaires de la vie et nous sommes sages de travailler en harmonie avec elle. « Tu es digne, (Jéhovah) et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées. » — Apoc. 4 : 11.

La marche des puissances mondiales d'après les prophéties

Qu'est-ce que la marche des puissances mondiales? Que signifie-t-elle pour nos jours?

LES prophètes de nos jours voient les puissances politiques aller à la destruction. C'est un spectacle terrifiant! Une peur paralysante étreint le cœur des spectateurs qui y assistent impuissants. L'éminent philosophe Bertrand Russell décrit cette marche comme si elle avait été prédéterminée pour aboutir à notre époque. Il dit que « depuis 1914,

toute personne consciente des tendances du monde, a été profondément troublée par ce qui semble être une *marche inexorable* vers un des plus grands désastres ».

Les peuples épris de paix sont attristés par la marche effrénée des nations vers ce qui semble être une destruction certaine. La situation paraît sans espoir. Pourtant, ceux qui réfléchissent se rendent compte que cette marche des puissances politiques mérite d'être examinée de plus près, parce que c'est l'avenir de chacun qui est en cause. C'est pourquoi notre cœur se remplit de joie en apprenant que le « Dieu qui donne l'espérance » a fait annoncer dans son livre des prophéties la marche de certaines puissances mondiales. Cette succession de puissances, qui a débuté il y a quelque 2565 ans, se poursuit encore de nos jours, selon ce que la Bible avait annoncé d'avance, et se poursuivra dans l'avenir pour atteindre bientôt son point culminant. — Rom. 15 : 13.

DEBUT DE LA MARCHE DES PUISSANCES MARQUE PAR LES PROPHETIES

Ce fut en 607 av. J.-C. que les hordes babyloniennes de Nebucadnetsar eurent raison des défenseurs affamés de Jérusalem. En mettant la ville à feu et à sang, les envahisseurs provoquèrent la ruine du royaume d'Israël que Dieu avait établi, 510 ans auparavant, en faveur de sa nation choisie. Sédécias fut le dernier roi d'Israël à s'asseoir comme souverain sur le « trône de Jéhovah » pour représenter ici-bas le Dieu tout-puissant. Voici les paroles prophétiques de Jéhovah, consignées dans Ezéchiel 21 : 31, 32 (*ZK*) et qui s'adressaient à Sédécias, dont l'accomplissement devait commencer en 607 av. J.-C. : « Ote cette tiare; enlève cette couronne; tout va changer! Ce qui est abaissé sera élevé, ce qui est élevé sera abaissé. Je mettrais la royauté en ruines, en ruines, en ruines! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui qui y a droit et à qui je le donnerai. » Ainsi le trône de Jéhovah devait être laissé vacant jusqu'à la venue de « celui qui y avait droit », le roi éternel de Jéhovah établi sur le monde nouveau promis. — I Chron. 29 : 23, *AC*.

Avec la chute du souverain qui représentait Jéhovah ici-bas commençait la période que Jésus a nommée « les temps fixés des nations », c'est-à-dire un espace de temps pendant

lequel les nations allaient gouverner la terre de façon indépendante et continue. De plus, cette chute — survenue en 607 av. J.-C. — marquait, non la naissance des puissances mondiales, mais le début de leur marche ininterrompue, selon ce qui est consigné dans le livre biblique de Daniel. — Luc 21 : 24, *NW*.

LE SONGE DE NEBUCADNETSAR DECRIT LA MARCHE

Sous la direction compétente de Nebucadnetsar, Babylone réussit à s'imposer comme puissance mondiale. Ce roi fut également le premier à renverser Israël, la nation choisie par Dieu. C'est pourquoi le Dieu tout-puissant lui envoya le songe qui prédit la marche des puissances mondiales, depuis son temps jusqu'à notre époque actuelle.

A son réveil, Nebucadnetsar ne put se souvenir du songe exceptionnel qu'il avait fait, ce qui le jeta dans un grand trouble. Finalement, un Israélite captif et craignant Dieu, appelé Daniel, s'avança et rappela à Nebucadnetsar non seulement le songe qu'il avait fait, mais lui en donna également l'interprétation. Daniel dit: « O roi, tu as eu une vision, et voici une grande statue. » D'après la description qu'en donnait Daniel, « c'était une statue dont la tête était d'or fin, la poitrine et les bras, d'argent; les reins (le ventre, *Sg*) et les cuisses, de bronze; les jambes, de fer; les pieds, en partie de fer et en partie d'argile ». — Dan. 2 : 31-33, *Dhorme*.

Que pouvait signifier un songe aussi étrange? Daniel en donna l'interprétation: « Toi, ô roi, tu es le roi des rois, (...). C'est toi qui est la tête en or. » (Dan. 2 : 37, 38, *Dhorme*). Ainsi, la tête d'or représentait Nebucadnetsar, ou plus exactement, la dynastie des souverains babyloniens qui commençait par Nebucadnetsar, vainqueur de Jérusalem, et qui se terminait soixante-huit ans plus tard, à la mort de Belschatsar. Nebucadnetsar étant le premier souverain du monde à conquérir Israël, la nation de Dieu, il était normal que Babylone soit placée en tête de la statue.

Qu'en est-il de la poitrine et des bras d'argent? Voici ce que Daniel, inspiré par Dieu, put révéler à Nebucadnetsar: « Après toi s'élèvera un autre *royaume*, inférieur au tien. » (Dan. 2 : 39, *Dhorme*). Ce verset montre clairement que

chaque métal représente un royaume ou une dynastie, et qu'il s'agit en réalité d'une prophétie concernant la marche de ces nations ou puissances mondiales. La poitrine et les bras d'argent représentent donc la puissance mondiale médo-perse qui renversa Babylone, en 539 av. J.-C.

La marche prophétique continue. Lorsqu'il identifie la troisième puissance mondiale dans sa prophétie, Daniel dit: « Puis encore un troisième royaume, qui sera de bronze et dominera sur toute la terre. » (Dan. 2 : 39, *Dhorme*). Si l'on considère Babylone comme la première puissance, la troisième ne pouvait être que la Grèce. Ainsi, le ventre et les cuisses de bronze représentent la puissance mondiale macédonienne ou grecque.

Quant « au quatrième royaume » qui prit la relève de Babylone, il est symbolisé par les « jambes de fer ». (Dan. 2 : 40.) Le fer est plus solide que l'or, l'argent ou le bronze. De même Rome, la prochaine puissance mondiale à venir en scène se révéla, par son habileté à écraser, plus forte et plus semblable au fer que tout autre de ses prédécesseurs. Toutefois, les jambes de fer symbolisaient plus que Rome. La plus grande de toutes les puissances mondiales, celle dont la force peut, à juste titre, se comparer au fer, fut celle qui suivit: l'Empire britannique, auquel se joignit plus tard l'Amérique pour former la puissance mondiale anglo-américaine.

Qu'en est-il de la partie finale de la statue, les pieds et les dix orteils de fer et d'argile? Dans la Bible, le nombre dix est utilisé pour désigner la plénitude terrestre. De ce fait, les dix orteils représentent toutes les puissances politiques et tous les gouvernements coexistant au temps qui marquera la fin de cette image symbolique.

LES PUISSANCES MONDIALES REPRESENTEES PAR DES BETES

Plus de cinquante ans après avoir interprété le songe de Nebucadnetsar, sous le règne de Belschatsar, Daniel reçut de Dieu, en l'espace de trois ans, deux visions qui servirent de témoignage supplémentaire et confirmèrent la véracité de l'interprétation du songe. Daniel dit de sa première vision: « J'ai contemplé des visions dans la nuit. Voici (...)

quatre bêtes énormes sortirent de la mer, toutes différentes entre elles. Ces bêtes énormes au nombre de quatre sont quatre rois qui se lèveront de la terre. » — Dan. 7 : 2, 3, 17, *Jé.*

Daniel dit que la première bête « était pareille à un lion avec des ailes d'aigle ». (Dan. 7 : 4, *Jé.*) Babylone attaquait avec la célérité d'un lion qui aurait eu des ailes d'aigle. Elle dévorait les royaumes, y compris Israël, la nation de Dieu, pour s'ériger en puissance mondiale. Toutefois, elle ralentit bientôt pour aller au pas d'un homme qui dépend de ses deux jambes. Elle fut rattrapée et écrasée par une « deuxième bête, tout autre, semblable à un ours ». (Dan. 7 : 5, *Jé.*) Il s'agissait bien entendu de la puissance mondiale suivante, les Mèdes et les Perses.

La vision de Daniel prédisait l'ascension de la Grèce à la position mondiale suprême, en parlant d'une troisième « bête semblable à un léopard; elle avait sur son dos quatre ailes d'oiseau ». Avec Alexandre le Grand, la Grèce réalisa ses conquêtes à une vitesse incroyable, « comme un léopard ayant des ailes ». Après la mort d'Alexandre, la Grèce fut divisée en quatre petits empires, conformément aux prédictions de la Bible: « Et la bête avait quatre têtes. » — Dan. 7 : 6, *NC.*

La « quatrième bête, terrible, effrayante, extraordinairement puissante (...) était différente de toutes les bêtes qui étaient avant elle, et avait dix cornes ». (Dan. 7 : 7, *Dhorme.*) Cette bête fit son apparition avec l'Empire romain, mais comme l'annonçait la prophétie, l'Empire romain fut dissous par la suite et brisé en morceaux, lesquels avaient été représentés par les dix cornes. D'entre ces dix cornes s'éleva une petite corne, décrite comme un roi « qui différera des précédents ». (Dan. 7 : 8, 24, *NC.*) Cette petite corne, c'est l'Empire britannique qui s'éleva plus particulièrement depuis le XVII[e] siècle, et auquel se joignit plus tard l'Amérique pour former la puissance anglo-américaine.

La seconde vision de Daniel apporte une confirmation supplémentaire et prouve que Jéhovah est Celui qui « annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli ». (Es. 46 : 10.) Daniel rapporte avoir vu un bélier et un bouc. Le bélier à deux cornes l'emporte pendant quelque temps « et

aucune bête ne pouvait tenir devant lui », mais brusquement un bouc s'élève de l'ouest, jette le bélier à terre, le foule et l'assujettit. La parole prophétique de Jéhovah ne laisse aucun doute quant à la signification de ces symboles: « Le bélier que tu as vu et qui avait des cornes: ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc velu, c'est le roi de Grèce, et la grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Elle fut brisée et les quatre cornes qui s'élevèrent à sa place sont quatre royaumes qui s'élèveront de la nation, mais n'auront pas sa force. » — Dan. 8 : 3-8, 20-22, *Dhorme*, n.m.

Les Mèdes et les Perses s'imposèrent effectivement en tant que puissance mondiale, comme l'avait prédit la vision de Daniel et, toujours selon cette prophétie, sous Alexandre le Grand, la Grèce renversa les Mèdes et les Perses et les assujettit. Alexandre, que représentait la grande corne, ayant été brisé par la mort, ses quatre généraux se partagèrent son royaume — et il en résulta quatre empires helléniques. Combien est remarquable la Parole de Dieu dans ses prédictions sur l'avenir. A coup sûr, nous pouvons nous appuyer sur ses prophéties!

LA BETE ECARLATE

Selon la Bible, l'ensemble de l'organisation visible de Satan est comparable à « une bête montant de la mer, ayant sept têtes et dix cornes ». (Apoc. 13 : 1, *GV.*) Mais ailleurs, elle décrit « une autre bête montant de la terre; et elle avait deux cornes semblables à un agneau; et elle parlait comme un dragon ». (Apoc. 13 : 11, *Da.*) Cette bête à deux cornes conseillait à « ceux qui habitent sur la terre » de dresser « une image à la bête ». — Apoc. 13 : 14, *Da.*

La bête à deux cornes qui parle comme un dragon représente la double puissance mondiale anglo-américaine, c'est-à-dire la Grande-Bretagne et l'Amérique. Elle se présente avec des cornes semblables à celles d'un agneau, tout inoffensive; mais, parlant comme le dragon, Satan le Diable, elle préconise de faire « une image à la bête », ceci afin de servir de porte-parole à la propagande satanique. La Société des Nations et son successeur, les Nations unies, se sont révélés être l'image de l'ensemble de l'organisation

visible de Satan. Et comme la Bible l'avait prédit, la Grande-Bretagne et l'Amérique, qui l'ont parrainée, sont responsables de son existence.

Au chapitre dix-sept de l'Apocalypse l'« image de la bête » est appelée la « bête écarlate » et l'ange l'identifie en disant: « La bête que tu as vue était et elle n'est plus. Elle va remonter de l'abîme et elle va à sa perte. » (Apoc. 17 : 3, 8, *Botte*). La Société des Nations entra en fonction le 10 janvier 1920; mais lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata en 1939, elle disparut dans l'abîme de l'inactivité pour en ressortir en 1945 sous un autre nom: l'Organisation des Nations unies.

Cette bête est également identifiée par ses liens avec les sept puissances précédentes, car le récit dit: « La bête qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, elle est issue des sept autres, et s'en va en perdition. » (Apoc. 17 : 11, *Arnaud*). D'aucuns reconnaissent que sa ruine est proche. Anthony Fell, membre du Parlement britannique, déclara: « L'Organisation des Nations unies a échoué. C'est nous qui l'avons créée, mais elle nous a trahis! Quoiqu'elle ne manque pas de bonnes intentions, cette organisation est condamnée à l'échec. »

LE ROYAUME DE DIEU LA SEULE PUISSANCE UNIVERSELLE DURABLE

Au cours de son séjour terrestre, Jésus démontra son droit légitime de devenir le Roi éternel de Jéhovah. Le récit dit qu'après sa résurrection d'entre les morts, il « s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, attendant désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds, pour lui servir de marchepied ». (Héb. 10 : 12, 13, *Sy.*) Cette période d'attente se termina en même temps que la fin des « temps fixés des nations », soit en l'an 1914. Cette date marqua donc le début du règne de celui à qui « appartient le droit », le Roi oint de Jéhovah. Le chapitre douze de l'Apocalypse nous rapporte que le Christ, dans l'exercice de son droit légitime, règne: il a chassé Satan et ses démons des cieux en les précipitant sur la terre, où il les garde en vue de la destruction, c'est-à-dire pour le jour où il anéantira l'ensemble de l'organisation visible de Satan, semblable à une bête.

C'est pourquoi prenez courage, vous tous les peuples épris de paix qui vivez de nos jours. Dieu a établi une puissance universelle, son Royaume, entre les mains de son Christ! En prédisant la destruction de la statue du songe donné à Nebucadnetsar, Daniel parla de nos temps lorsqu'il dit: « Et dans les jours de ces rois, le Dieu des cieux établira un royaume qui ne sera jamais détruit; (...); il broiera et détruira tous ces royaumes, mais lui, il subsistera à toujours. » Ainsi, en plaçant notre confiance dans le Royaume de Dieu, nous pourrons survivre à toujours! — Dan. 2 : 44, *Da.*

COURRIER BIBLIQUE

* *Sur quoi peut-on se baser pour montrer que la généalogie présentée en Matthieu, chapitre 1, se rapporte à l'ascendance de Jésus par Joseph, son père adoptif, tandis que celle rapportée par Luc, au chapitre 3, concerne la généalogie passant par Marie, sa mère?*

Après avoir toutes les deux mentionné David, les deux généalogies ne sont plus d'accord sur les noms des descendants, et celle de Luc mentionne quinze noms de plus que celle de Matthieu. Il est clair qu'il ne s'agit pas des mêmes lignées, bien qu'elles citent toutes deux Joseph, l'époux de Marie. La généalogie de Matthieu commence à l'opposé de celle de Luc. Ce dernier commence avec Jésus et remonte ensuite à Abraham, puis jusqu'à Adam. Quant à Matthieu, il commence avec Abraham, descend vers Jésus et omet le nom de plusieurs personnages cités par Luc. Matthieu s'y intéresse cependant en présentant la généalogie homme après homme ou mâle après mâle, et il n'y inclut pas les femmes. Il ne désire pas qu'elles figurent comme des chaînons absolument nécessaires; elles sont des chaînons de sa généalogie, mais il ne les mentionne pas. Ceci est montré par le fait que, quand il est question d'une femme, il la cite directement en ces termes: « Juda engendra de Thamar Pharès et Zara », et, « Salomon engendra Boaz et Rahab », puis, « Boaz engendra Obed de Ruth ». Thamar, pas plus que Rahab et Ruth, n'étaient descendantes d'Abraham. C'est donc bien par leur

époux que la descendance fut assurée de manière ininterrompue depuis Abraham.

Au contraire de Matthieu, Luc ne mentionne aucune femme directement. Ce fait suppose que les femmes peuvent être comprises dans la lignée et, dans ce cas, leur mari, qui n'est qu'un gendre, n'est pas le fils direct du chaînon précédent de la lignée. Les généalogies juives étaient toujours représentées par les mâles dans le mariage. C'est pourquoi le gendre était, dans certains cas, appelé le fils de son beau-père. Le début de la généalogie de Luc nous montre qu'il faut parfois compter avec des personnages non mentionnés: « Jésus... étant, comme on le croyait, fils de Joseph. » Joseph était tout simplement le père adoptif de Jésus, tandis que Dieu était le père et Marie sa mère terrestre. Matthieu dit à propos de Joseph: « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie. » (Mat. 1 : 16). Mais Luc 3 : 23 dit que Joseph était le « fils d'Héli ». On en déduit donc que Joseph, le fils de Jacob, était tout simplement le gendre d'Héli, parce que sa femme, Marie, était la fille d'Héli.

En étant le fils de Marie, Jésus était le descendant naturel direct de David. Fils adoptif de Joseph, Jésus était le descendant et l'héritier légal de David. Ce n'était pas suffisant pour Jésus d'être l'héritier légal du roi David et d'être simplement adopté dans la lignée de David. Il était donc nécessaire que sa mère Marie fût une descendante directe de David. C'est ce que Luc prouve par sa généalogie et, de ce fait, il montre que Jésus était un descendant direct de David et qu'il avait par conséquent une prétention naturelle à ce trône. La généalogie de Matthieu montre seulement la prétention légale à ce trône.

* *Y a-t-il une objection à ce qu'un ministre chrétien voué appartienne à un club de nudistes ou qu'il séjourne dans un campement de nudistes?*

La Parole de Dieu ne nous dit pas explicitement si l'homme aurait continué à vivre nu au cas où il n'aurait pas péché. Toutefois, nous devons prendre note qu'après le péché du premier couple humain, Jéhovah Dieu lui fit des habits, égorgeant des animaux dont il leur fournit les peaux (Gen. 3 : 21). Il y avait certainement un changement depuis leur nudité originelle. Mais, puisque ces vêtements leur ont été fournis par le Créateur, qui voudrait prétendre qu'Adam et Eve eussent été mieux sans habits? Nous remarquons aussi que dans les Ecritures, les serviteurs de Dieu sont vêtus et leurs habits sont même souvent décrits.

Nous pouvons aller plus loin et dire que l'homme est la seule créature à se vêtir, et il y a pour cela au moins trois ou quatre raisons fondamentales. La première, c'est que les vêtements sont une protection contre les éléments et contre la nature. Ils protègent du

froid et de la chaleur, du mauvais terrain et des épines, etc. Deuxièmement, il y a une question de beauté et d'esthétique. Les vêtements ajoutent à l'aspect, contribuent à donner une certaine mesure de confiance et servent à couvrir certaines parties indécentes du corps, comme l'apôtre Paul le dit en I Corinthiens 12 : 23. Troisièmement, il y a une question de pudeur. Nous lisons en Apocalypse 16 : 15 que les chrétiens devraient être vigilants de peur de perdre leurs vêtements et d'être exposés à la honte. En fait, ce texte se rapporte à leurs vêtements spirituels, mais cette image serait sans valeur aucune si la nudité était préférable à l'habillement.

Une raison de plus: Les Ecritures montrent que les femmes chrétiennes doivent être chastes et décentes dans leur manière de se vêtir: « Je veux aussi que les femmes (soient) vêtues d'une manière décente, avec pudeur et modestie... » (I Tim. 2 : 9). Il faudrait être crédule à l'exagération pour croire, comme le prétendent les nudistes, que les hommes et les femmes du monde ont un si haut niveau de moralité qu'en présence de femmes nues ils ne seraient pas capables de transgresser le précepte donné par Jésus en Matthieu 5 : 28: « Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. »

En conséquence, un ministre chrétien voué ne peut dignement demeurer dans la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah et en même temps faire partie d'un club de nudistes ou séjourner dans des camps de nudistes.

Achevé d'imprimer le 30 mai 1963
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).